



**Revue archéologique de l'Est**

**Tome 58 | 2009**  
**N° 180**

---

## Les enceintes pré-médiévales du Nivernais-Morvan : de la documentation ancienne aux prospections récentes

**Sébastien Chevrier**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5544>  
ISSN : 1760-7264

### **Éditeur**

Société archéologique de l'Est

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2009  
Pagination : 133-174  
ISBN : 978-2-915544-13-8  
ISSN : 1266-7706

### **Référence électronique**

Sébastien Chevrier, « Les enceintes pré-médiévales du Nivernais-Morvan : de la documentation ancienne aux prospections récentes », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 58 | 2009, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5544>

---

# LES ENCEINTES PRÉ-MÉDIÉVALES DU NIVERNAIS-MORVAN : de la documentation ancienne aux prospections récentes

Sébastien CHEVRIER\*

---

**Mots-clés** Nièvre, enceinte, Protohistoire, rempart, fossé, habitat, mines, environnement.

**Keywords** Nièvre, hillfort, protohistory, rampart, ditch, settlement, mines, environment.

**Schlagwörter** Nièvre, Befestigung, Vorgeschichte, Wall, Graben, Siedlung, Bergwerk, Umgebung.

**Résumé** Cet article expose les premiers résultats d'un programme de recherches sur les enceintes anhistoriques du sud de la Bourgogne. Notre enquête, menée dans un premier temps sur le département de la Nièvre, permet de recenser environ 25 sites à caractère défensif. Ce corpus offre la possibilité de procéder à une première synthèse typologique, chronologique et spatiale. Nos observations, corrélées avec les informations fournies par des études récentes sur les minières et le paléo-environnement du Morvan, permettent d'avancer de nouvelles hypothèses quant à la fonction de ces sites.

**Abstract** The purpose of this text is to present the first step of a wider research centre on the no dated fortifications in south Burgundy. Our first investigations conducted on the Nièvre department allow to register about 25 fortified sites on which we can already propose a first synthesis. Our data and new information gave by recent researches on mining exploitations and on the palaeoenvironment in Morvan allow to develop new hypothesis as for the function of those fortifications.

**Zusammenfassung** Dieser Artikel soll die ersten Ergebnisse eines Forschungsprogramms zu den vorgeschichtlichen Befestigungsanlagen in Südburgund vorstellen. An erster Stelle konzentrierten sich unsere Untersuchungen auf das Departement Nièvre in dem 25 Befestigungsanlagen erfasst werden konnten. Der erstellte Katalog bietet die Möglichkeit, erste typologische, chronologische und räumliche Kriterien zusammenzufassen. Unsere Beobachtungen erlauben unter Einbeziehung der Ergebnisse der neuen Untersuchungen zu den Minen und der antiken Umwelt im Morvan, neue Hypothesen zur Funktion jener Anlagen aufzustellen.

---

Le thème d'étude des enceintes présente un traitement paradoxal. En effet, d'un côté les sites naturellement ou artificiellement fortifiés ont fait l'objet de recherches et d'extrapolations dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un autre côté ces sites, dont on dit qu'ils sont des centres de pouvoir, des marqueurs territoriaux et qu'ils dessinent dans le paysage des structures défensives et ostentatoires, ont été délaissés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et restent, dans leur majorité, mal connus. Seule une minorité

d'entre eux, cités dans les textes antiques ou lieux de découvertes exceptionnelles (Alésia, Bibracte ou le Mont Lassois), sont l'objet d'une attention particulière. Nous présentons ici les premiers résultats d'un programme portant sur les enceintes anhistoriques de Bourgogne du Sud.

Dans la suite logique de travaux synthétiques élaborés sur une documentation ancienne, obtenue par l'étude de collections muséographiques ou de sites d'habitats et funéraires du sud de la Bourgogne

---

\* INRAP ; UMR 5594 ARTeHIS, Université de Bourgogne, 21000 DIJON.

(GUILLAUMET, MARANSKI, 1999 ; CHEVRIER, 1999 ; CHEVRIER, 2006), nous souhaitons nous attarder sur la question des enceintes. À partir d'une documentation bibliographique dense, spécifiquement élaborée dans le cadre de ce programme, nous avons entamé une série de campagnes de prospections dans le but de recenser, documenter et découvrir à nouveau les enceintes du département de la Nièvre. Ces opérations nous ont permis, par ailleurs, de proposer des synthèses, site par site, d'évaluer, dans certains cas, le potentiel des lieux visités et, parfois, de les replacer dans un contexte plus général. Bien que ce département souffre d'une activité archéologique protohistorique peu développée, que va pallier l'archéologie préventive, des résultats et de nouvelles hypothèses voient le jour et nous amènent à insister et à étendre nos recherches aux départements voisins. À terme, c'est la région Bourgogne qui est visée par les ramifications du programme.

Un rappel des recherches locales précède le développement de nos travaux. D'autre part, le choix de travailler sur les limites administratives d'un département, subjectives en terme de recherche archéologique, nous semble tout aussi approprié que le fait d'opérer une fenêtre quadrangulaire sur une carte géographique. Les caractéristiques de ce département nous contraignent à diverses réflexions prenant en compte différents champs géologiques, altimétriques, hydrologiques et géographiques.

Après le rappel des problématiques qui nous animent, nous proposons un descriptif détaillé de chaque site, nous livrons aussi la documentation ancienne et les nouvelles informations issues de nos travaux. Les deux derniers chapitres sont consacrés respectivement à l'étude préliminaire des sites retenus ainsi qu'à la proposition d'hypothèses sur les liens éventuels entre les sites fortifiés du Morvan et les exploitations minières anciennes.

## 1. PRÉSENTATION DES RECHERCHES

### 1.1. BREF HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LES ENCEINTES NIVERNAISES

Les premières initiatives archéologiques pour lesquelles nous ayons une trace, sur les sites à caractère défensif de la Nièvre, datent du début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces recherches sont menées de manière indépendante par J.-G. Bulliot et X. Garenne. Les deux hommes, qui travaillent dès les années 1860 sur le Beuvray, reconnaissent et documentent égale-

ment un certain nombre d'autres enceintes morvandelles, antiques ou médiévales (fig. 1).

Bulliot dresse le plan du camp de Bous, commune de Moulins-Engilbert, en 1855 (BULLIOT, 1856, fig. 1, A). Il est le premier chercheur à engager des fouilles sur la zone morvandelle du département. Il est également le découvreur de Bibracte et c'est à ce titre qu'il engage des fouilles sur le site éduen.

X. Garenne, également spécialiste du Mont Beuvray, documente dans sa publication sur Bibracte une grande partie des sites à caractère défensif morvandiaux connus aujourd'hui (GARENNE, 1867, fig. 1, B). Il en propose un plan et une interprétation. Certains sites sont même partiellement sondés sous sa responsabilité (Château-Chinon). Il cite dans son étude un nombre important d'enceintes médiévales, qui correspondent pour lui à des habitats gaulois ruraux.

Dans les années 1880, le Dr Jacquinet entreprend de nombreux travaux d'inventaire, de documentation et de fouilles. Outre des interventions sur la partie occidentale du département nivernais (nécropole de Pougues-les-Eaux), cet érudit se déplace en Morvan où sa curiosité et son attrait pour les sites archéologiques le mènent. Il recueille à cette occasion du mobilier néolithique sur le site du Mont Dône à Luzay. Il publie également ses observations sur le Fou de Verdun, commune de Lavault-de-Frétoy (JACQUINOT, 1880 et 1886).

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'empreinte de Julien Barré de Saint-Venant, inspecteur des Eaux et Forêts dans le département. Cet érudit-chercheur termine en 1905 un inventaire archéologique départemental, aujourd'hui fondamental d'un point de vue historiographique (SAINT-VENANT, 1905). À cette période, Saint-Venant devient correspondant local permanent auprès de la Commission des Enceintes de la S.P.F (créée en 1905). Sa documentation personnelle, aujourd'hui conservée aux Archives Départementales du Cher, présente de nombreux dossiers sur les enceintes du territoire national. Bien que son activité de terrain soit timide, il entreprend cependant au début du XX<sup>e</sup> siècle des fouilles sur l'enceinte de La Cité de Barbarie, commune de La Machine, qui s'avère être une fortification médiévale (SAINT-VENANT, POUSSEREAU, 1906).

À l'échelle nationale, la Commission d'étude des enceintes préhistoriques et des fortifications anhistoriques est créée au sein de la prestigieuse Société Préhistorique Française, sous l'égide de G. de Mortillet (1905).

À partir de 1905 et jusqu'en 1932, A. Desforges, instituteur à Rémilly, contribue au perfectionnement

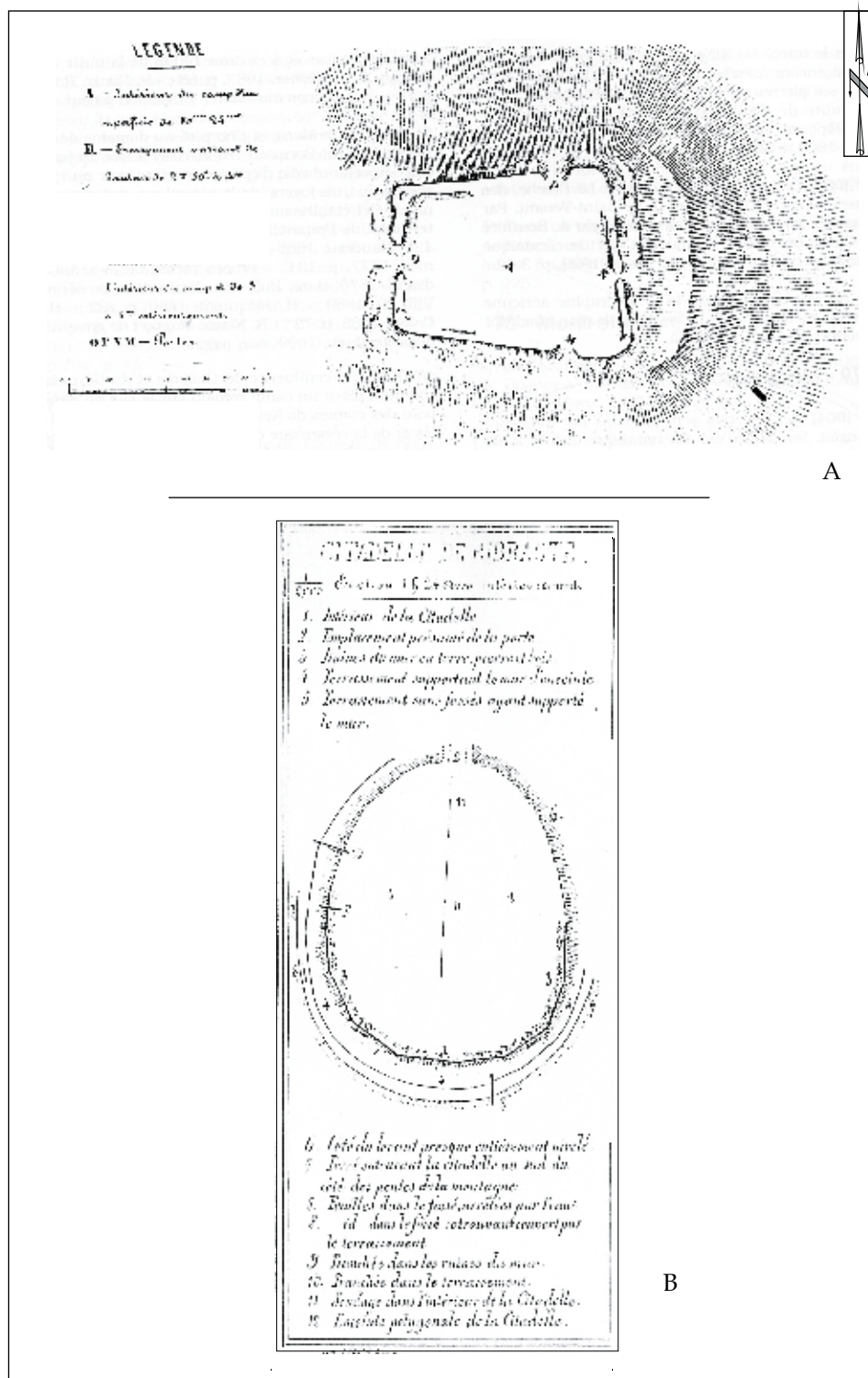


Fig. 1. A. Plan du camp de Bous, commune de Moulins-Engilbert (BULLIOT, 1856);  
B. plan de la Terrasse, Bibracte (GARENNE, 1867).

de l'inventaire archéologique départemental par l'intermédiaire d'articles divers et de fouilles spécifiques. Certaines de ses publications traitent directement le sujet, alors en vogue, des enceintes (DESFORGES, 1925).

Il faut ensuite attendre la fin des années 1950 pour voir se développer un nouvel engouement pour le sujet, à contre-courant de la tendance nationale, plutôt timide à cette période. L. Olivier, spécialiste du Morvan et de ses ressources archéologiques, entame

alors de nombreux travaux de terrain sur le Fou de Verdun et sur divers habitats protohistoriques qu'il publie régulièrement (OLIVIER, 1958, 1962, 1963, 1969, 1970). Sa synthèse sur l'occupation archéologique en Morvan reste un ouvrage de référence (OLIVIER, 1983).

Plus tardivement, le dynamisme de H. Coqblin le mène, entre autre, à fouiller et documenter le site de hauteur fortifié du Mont Dône à Luzuy (COQBLIN, 1970).

Ces recherches thématiques basculent ensuite vers l'ouest du département, sous l'impulsion de R. Adam. Ce dernier fouille et documente partiellement deux sites de hauteur fortifiés du nord du département. À partir de 1982, il entreprend en effet des sondages sur le site du Châtelet à Varzy (ADAM, 1986). Il poursuit ses travaux sur le site de Sembert, commune de Clamecy, au début des années 1990 (ADAM, 1999).

Depuis une dizaine d'années l'activité archéologique départementale concernant le dossier des enceintes est en veille. Seul A. Bouthier poursuit avec vigueur ses recherches sur *Condate* (Cosne-sur-Loire), la vallée du Nohain et les ferrières de Puisaye.

## 1.2. PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE ET ORIENTATION DES CAMPAGNES DE PROSPECTION

Au cours de ce programme, nous nous sommes astreints à documenter les vestiges encore en élévation. Il n'était pas possible d'extrapoler à partir de photographies aériennes de sites en milieux cultivés sans sondages systématiques.

Ce programme est classique : après la constitution d'une base documentaire, nous avons pu développer une série de campagnes de terrain destinées à vérifier l'information bibliographique. Nos recherches, menées conjointement à un programme sur les nécropoles tumulaires nivernaises, nous ont également permis la découverte de sites à caractère défensif inédits (fig. 2).

Un fond documentaire bibliographique, élaboré par R. Joly, nous a permis de déceler des potentiels archéologiques propres à certains secteurs du département (archives déposées au Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray).

Peu exploitée et peu construite, la partie morvande du département constituait, à nos yeux, un secteur présentant un fort potentiel de conservation des vestiges. De nombreux sites fortifiés y sont en effet mentionnés, du sud au nord du massif granitique sans

exception. Plusieurs sessions de travail ont donc été consacrées à cette zone.

Le nord et le centre-ouest de la Nièvre présentaient également un potentiel important, les reliefs sont ici encore nettement perceptibles. Dans ces régions, les plateaux calcaires inclinés vers le nord-ouest sont en effet recouverts d'un plaid limoneux et argileux daté du Tertiaire. Les forêts s'étendent sur de grandes surfaces, les travaux et aménagements divers restent limités.

Enfin, au cours de cette première phase de travail, une série d'analyses sur le potentiel minéralogique du Morvan a vu le jour (GUILLAUMET *et alii*, 2004).

## 2. PREMIERS RÉSULTATS DES CAMPAGNES DE TERRAIN COUPLÉS AUX DONNÉES ANCIENNES

### 2.1. INVENTAIRE ALPHABÉTIQUE ET DESCRIPTIF DES ENCEINTES

Dans cet inventaire, seuls sont mentionnés les sites clos par un rempart ou talus dont les structures peuvent être attribuées aux périodes pré-, protohistoriques ou antiques.

Nos travaux nous ont offert la possibilité de croiser et de documenter un certain nombre de sites médiévaux (mottes ou châteaux). Ces derniers n'intègrent pas cette étude bien qu'ils aient fait l'objet de notices développées (CHEVRIER, 2004). L'inventaire qui suit mêle descriptions bibliographiques anciennes et observations de terrain récentes.

#### 1- *Asnan, Le Montgué* (*x*: 691,760; *y*: 2257,754; 361 m)

L'éperon barré d'Asnan forme l'extrémité sud d'un important plateau du centre nivernais (fig. 3, A). La langue de calcaire est barrée par un rempart en terre et pierres de 37 m de long, conservé sur environ 1 m de haut. Au nord de cette structure se trouve un fossé à fond en V toujours préservé sur environ 1 m de profondeur pour 4 m de largeur environ (fig. 3, B). Ce système de défense est actuellement relativement bien conservé. Des observations de terrain menées vers 1970 stipulent l'existence de trous de poteau avec calage sous le rempart (palissade?). La surface du site ne dépasse pas 0,5 ha.

*Chronologie du site*: un sondage réalisé au début des années 1970 indique que la phase d'occupation

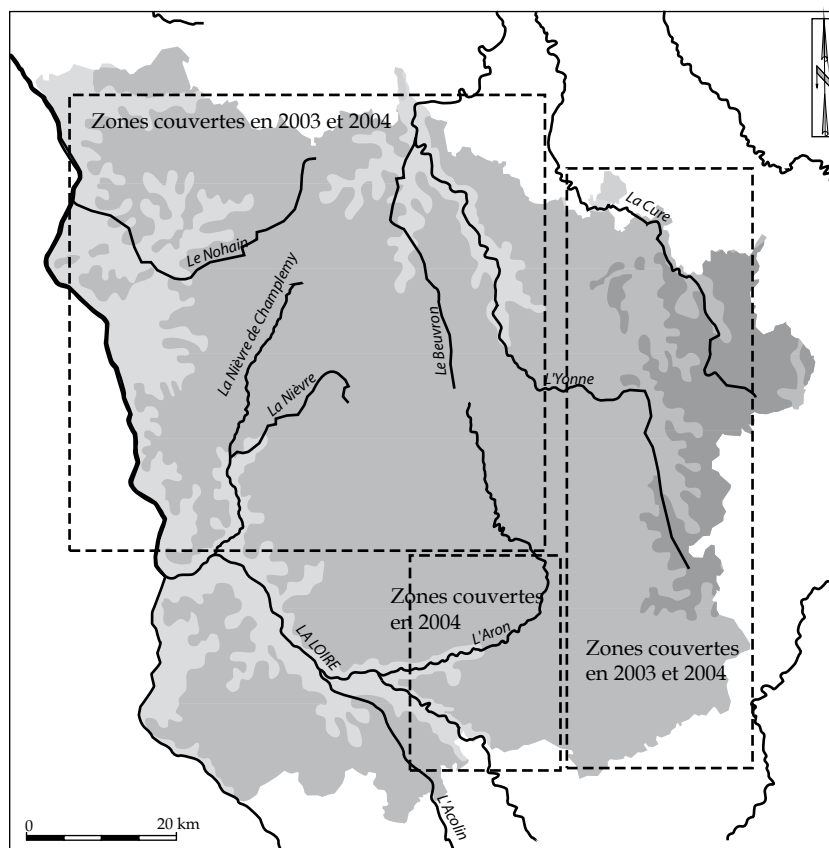


Fig. 2. Carte de répartition des opérations de terrain effectuées en 2003 et 2004 (S. Chevrier).

principale du site se situe au Néolithique. Du matériel antique et médiéval a également été mis au jour dans les couches superficielles (JOLY, 1972, p. 436-437).

## 2- Cervenon

(*x*: 690,420; *y*: 2263, 060; 267 m)

Le site se trouve directement à l'est du village actuel de Cervenon, au sud de Bois-Châtillon. C'est au cours de prospections à vue, menées à la suite de travaux sur le Bois-Châtillon, que nous avons repéré la présence de fortifications à cet endroit. L'enceinte présente un rempart de contour très imposant (fig. 4). La hauteur de cet ouvrage est de l'ordre de 6 à 7 m. Sur le sommet du plateau, la partie nord du site est aménagée en éperon barré grâce à un talus encore bien visible (1,50 à 2 m d'élévation), précédé d'un fossé. D'autres aménagements défensifs ainsi que d'autres structures vraisemblablement liées à de l'habitat peuvent aussi être mentionnées en arrière du talus (vers le nord). On remarque en effet la présence de murets et de talus divers.

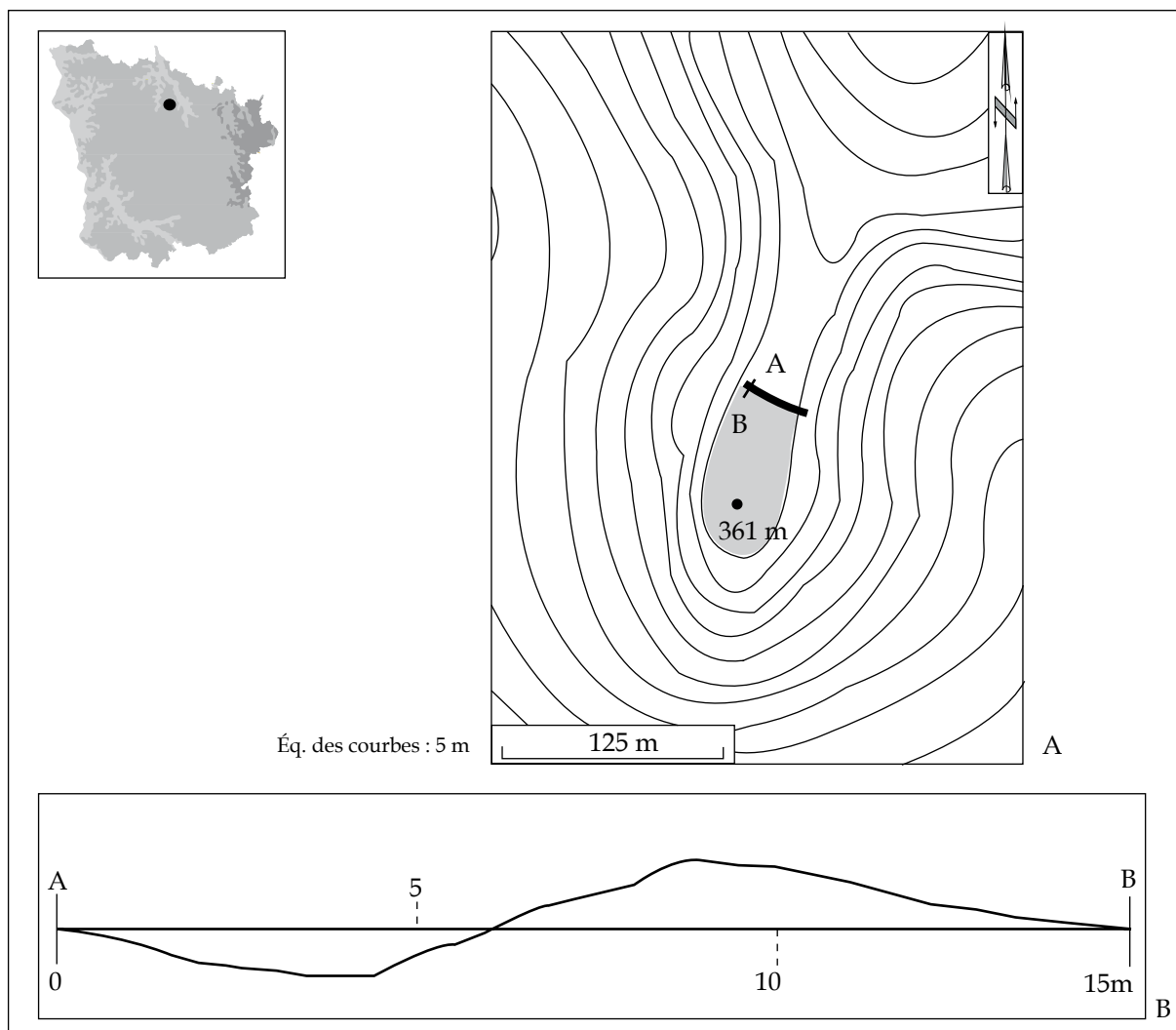
*Chronologie du site*: aucun indice.

## 3- Château-Chinon ville, Le Château (*x*: 721,298; *y*: 2231,160; 600 m)

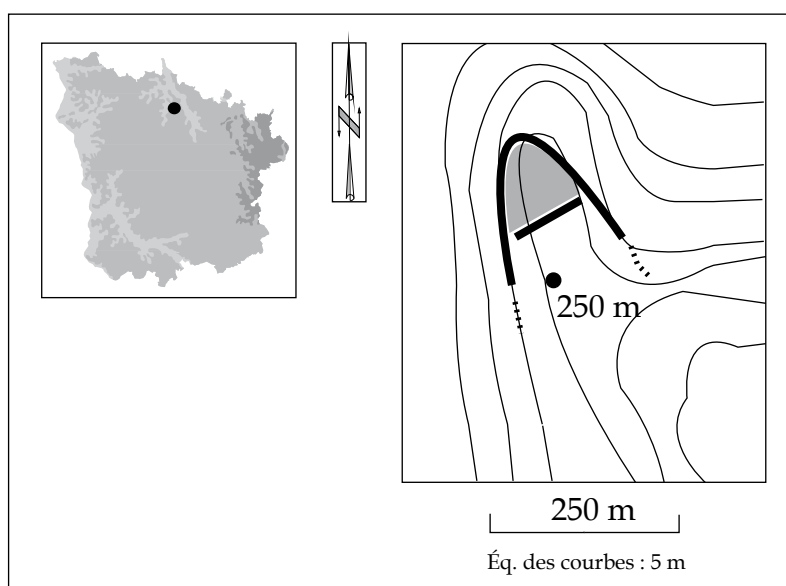
L'enceinte du château se situe au point le plus haut de la ville de Château-Chinon, directement au nord du centre ville actuel, non loin du cours de l'Yonne.

L'enceinte (3,7 ha), ou les enceintes « primitives », ont été modifiées de manière importante au cours de la période médiévale. Les observations permettent d'avancer l'hypothèse de la présence d'un éperon barré probablement protohistorique et d'une enceinte de contour non datée. Toutes ces structures ont été perturbées et réutilisées lors de la construction du château féodal (fig. 5). Les éléments caractéristiques d'une occupation ancienne de ce site sont minces. Cependant, la bibliographie ancienne permet de remarquer la découverte de matériel néolithique, protohistorique et antique.

Nous noterons pour débiter la découverte d'« *objets de l'âge de la pierre polie* » (MARLOT, 1903, p. 430). Citons pour poursuivre Hovelacque et Hervé, ces derniers stipulant que « *Le musée de Château-Chinon possède une de ces haches plates, en cuivre, sans aucun*



**Fig. 3.** A. Plan général de l'éperon barré du Montgué, commune d'Asnan ; B. profil du rempart du Montgué (Équipe prospections).



**Fig. 4.** Plan de l'éperon de Cervenon, commune de Beuvron (Équipe prospections).

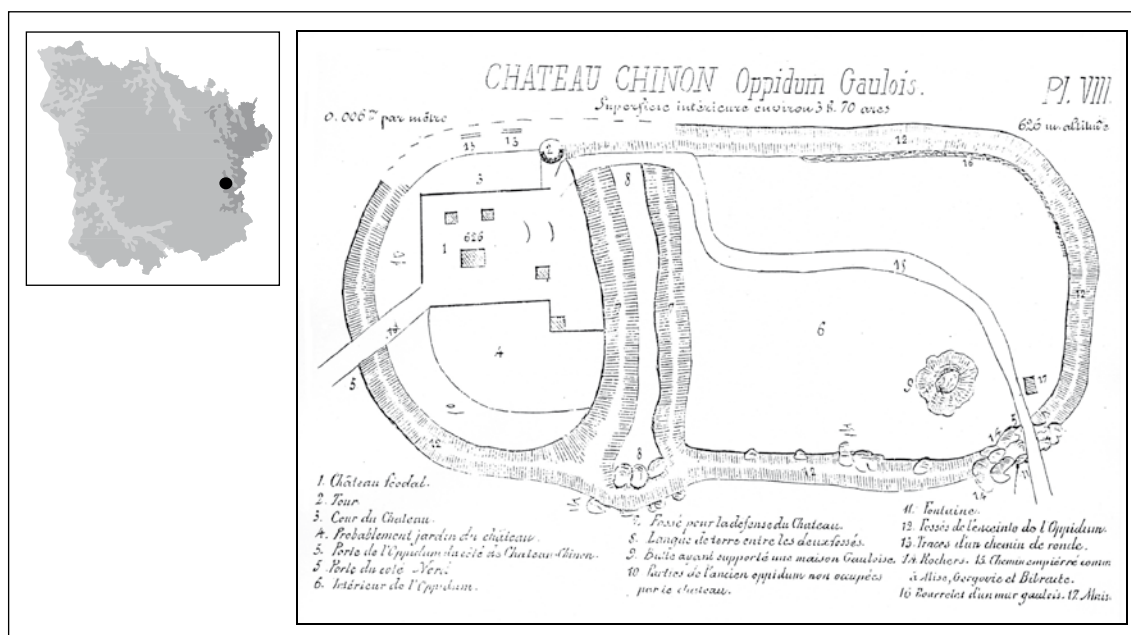


Fig. 5. Plan de l'enceinte du Château, commune de Château-Chinon Ville (BULLIOT, 1899).

rebord, (...) [pour] quelques archéologues (...) le type le plus ancien, datant (...) de l'introduction des métaux (...). [Cette hache] (...) a été trouvée dans les fondations de l'ancien château » (HOVELACQUE, HERVÉ, 1894, p. 78, découverte citée également par MORTILLET, 1892, p. 315). Un bracelet en bronze, ouvert, à oves, du Hallstatt D1, provient de la commune, sans précision (CHEVRIER, 1999). En ce qui concerne la fin de la Protohistoire, nous mentionnerons les dires de Bogros : « En établissant les croix qui surmontent la plate-forme du vieux château, on a trouvé, à une profondeur de plusieurs mètres, une quantité considérable d'ossements d'animaux, une médaille gauloise à type grec [description en note : « Argent, A. tête chevelue, sans bandeau, imberbe, tournée à droite, au-dessus rouelle. Sous les pieds, lyre ou plutôt triquètre (...). La triquètre appartenait aux Boïens (...). »] et des fragments nombreux de (...) poterie noire, micacée, avec le cordon au pouce (...). (...) ossements en grande quantité (un hectolitre au moins) et rassemblés sur un même point (...). » (BOGROS, 1883, p. 16). X. Garenne écrit quant à lui en 1867 : « Non loin de cette porte existe une butte présentant une grande analogie avec les buttes gauloises de la plaine et avec celles de Bibracte. Elle ne semble jamais avoir été fouillée (...): à la faveur d'un trou pratiqué récemment, (...), j'ai pu voir que l'intérieur contenait des cendres et des charbons avec des débris de poteries noires. » (GARENNE, 1867, p. 215). On sait également que le site a vraisemblablement été fréquenté au cours de la période gallo-

romaine ; en témoignent les statues, lampes, tuiles, monnaies et céramiques découvertes au sommet de la montagne (PASQUET, 1955). On y a en effet trouvé des monnaies de Germanicus, Vespasien, Domitien, Marc-Aurèle, Dioclétien, Constance Chlore, ainsi que des « objets divers en bronze » (HOVELACQUE, HERVÉ, 1894, p. 250).

À l'enthousiasme des prospections menées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur les hauteurs de Château-Chinon a succédé une période d'oubli du site.

*Chronologie du site :* au regard des découvertes anciennes, le passage de populations du Bronze ancien n'est pas à exclure. Une présence de populations au milieu du premier Âge du Fer est à prendre en compte ainsi qu'une fréquentation gauloise. Ajoutons à cela la découverte d'éléments gallo-romains, ainsi qu'une occupation marquée à la période médiévale.

#### 4- Châteauneuf-Val-de-Bargis, Le Châtelet (x : 663,148 ; y : 2255,108 ; 270 m)

L'enceinte présente un plan quadrangulaire, elle est orientée sud-est/nord-ouest. Le système défensif (?) est composé d'un talus apparemment en terre, conservé sur 2 m de haut, et d'un fossé à fond plat, conservé sur environ 1 m de profondeur. Les grands côtés mesurent 80 m, les petits côtés 60. Les quatre angles de cette enceinte sont arrondis. Contrairement aux autres camps de ce type documentés dans le département,



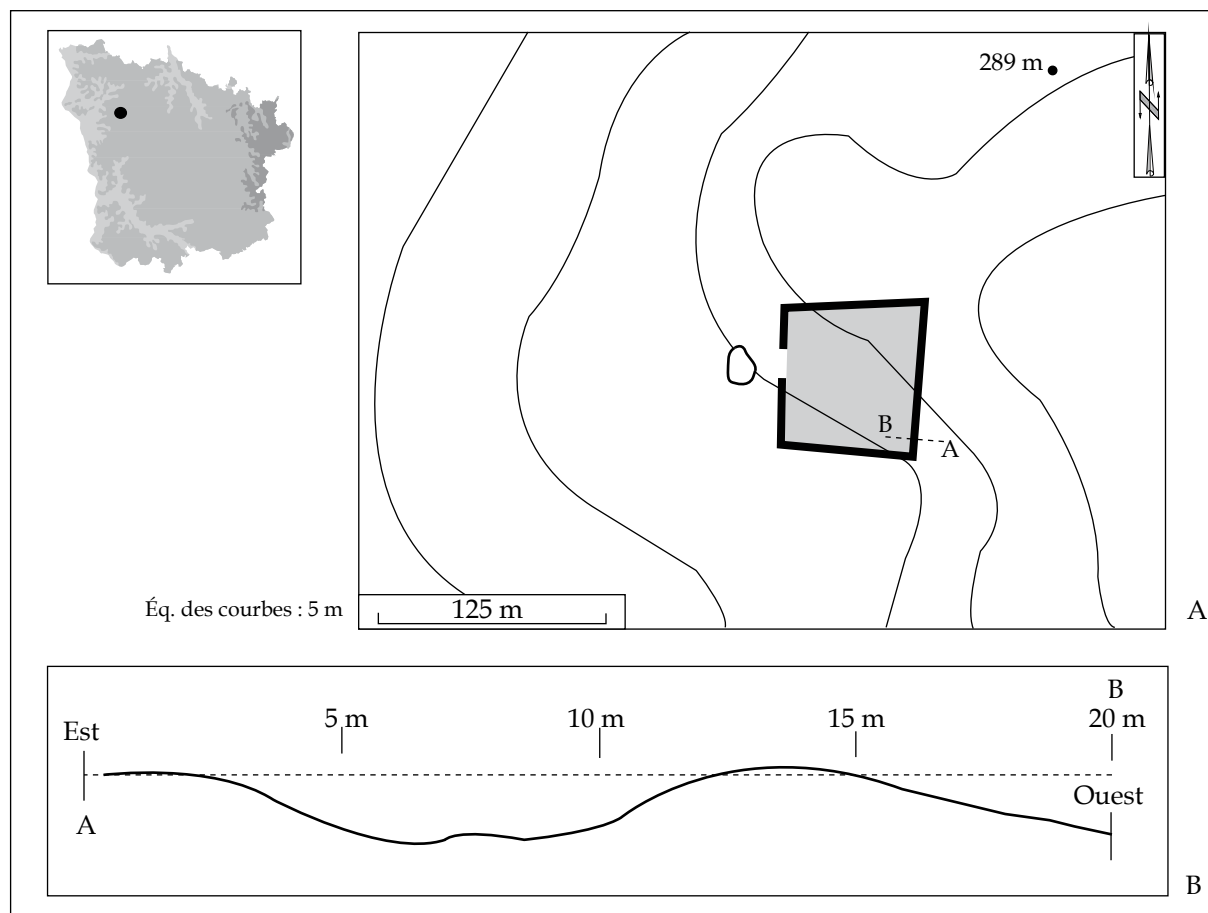


Fig. 6. A. Plan du camp carré du Châtelet, commune de Châteauneuf-Val-de-Bargis ; B. profil (Équipe prospections).

celui du Châtelet ne présente qu'un seul dispositif d'entrée (fig. 6). Le flanc sud-est du camp, en position défavorable par rapport aux courbes de niveau, est renforcé par un fossé à fond plat qui est soit mieux conservé dans cette partie du site, soit plus profond à cet endroit. Nous optons pour la seconde éventualité compte tenu de la position topographique de ce fossé qui aurait dû subir un colluvionnement important. À l'instar de la face sud-est, les flancs nord et sud ne présentent pas d'ouverture. Ces côtés, dans une position topographique inadéquate à la défense, sont également pourvus de fossés continus qui semblent moins larges. Enfin le flanc nord-ouest, situé dans le sens de la pente descendante, est interrompu par une ouverture assez large qui semble aménagée. Une imposante fosse située à l'extérieur du camp et directement dans l'axe de la porte ne peut pour l'instant être reliée avec les structures défensives de l'enceinte.

L'intérieur du camp forme une plate-forme surélevée par rapport à l'environnement immédiat de l'enceinte.

*Chronologie du site*: aucun indice.

### 5- Chevroches

(*x*: 690,697; *y*: 2273,008; 200 m)

Au nord du village de Chevroches, dans un coude de l'Yonne, existe un camp de type éperon barré (fig. 7). Le site n'était pas accessible lors de nos recherches.

*Chronologie du site*: une occupation néolithique est attestée (DEVEVEY, 2007).

### 6- Clamecy, Sembert-le-Haut

(*x*: 690,135; *y*: 2275,318; 290 m)

Le site est localisé au nord de la ville de Clamecy, à l'ouest du hameau de Sembert-le-Haut; il correspond à un petit habitat fortifié par un rempart de contour. Cette enceinte est implantée en position de contrôle, sur le cours de l'Yonne, juste après le point de rupture de charge du fleuve. L'absence de plan général et de détail interdit toute observation sur les structures défensives de ce site au potentiel pourtant intéressant. Notons toutefois que plusieurs centaines de tessons de céramique grossière à fort dégraissant, décorés ou

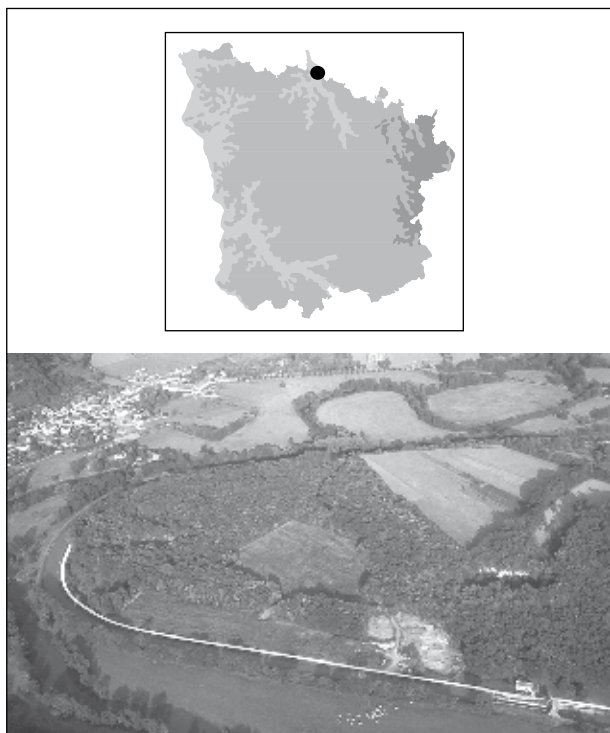


Fig. 7. Vue aérienne de l'éperon de Chevroches, vue prise vers le nord-est (cl. F. Devevey, DEVEVEY, 2006, p. 106).

non, ont été présentés par le fouilleur. Malgré l'abondance de cette catégorie de mobilier, il est difficile de sortir du lot d'éventuels « fossiles-directeurs » pour une période spécifique. Cependant la très faible quantité de mobilier métallique découverte lors des différents sondages permet de proposer un calage chronologique (ADAM, 1995).

*Chronologie du site*: le poignard à quatre rivets renvoie à des productions de la fin de l'Âge du Bronze (fig. 8, A). Les trois fibules (fig. 8, B), semble-t-il découvertes dans le rempart, sont à placer quant à elles à la fin du premier Âge du Fer (Hallstatt D2-3).

#### 7- Corancy, Le Châtelet de l'Houssière (x: 0722,948; y: 2239,058; 420 m)

Le Châtelet de l'Houssière se situe sur la vallée du même nom, à la confluence du ruisseau de Brouelle et de la rivière de l'Houssière.

Le site du Châtelet est matérialisé par une première fortification de barrage probablement protohistorique. Cette barre est constituée d'un fossé en V et d'un rempart en terre et pierre. Derrière ce premier rempart a été installée une fortification médiévale correspon-

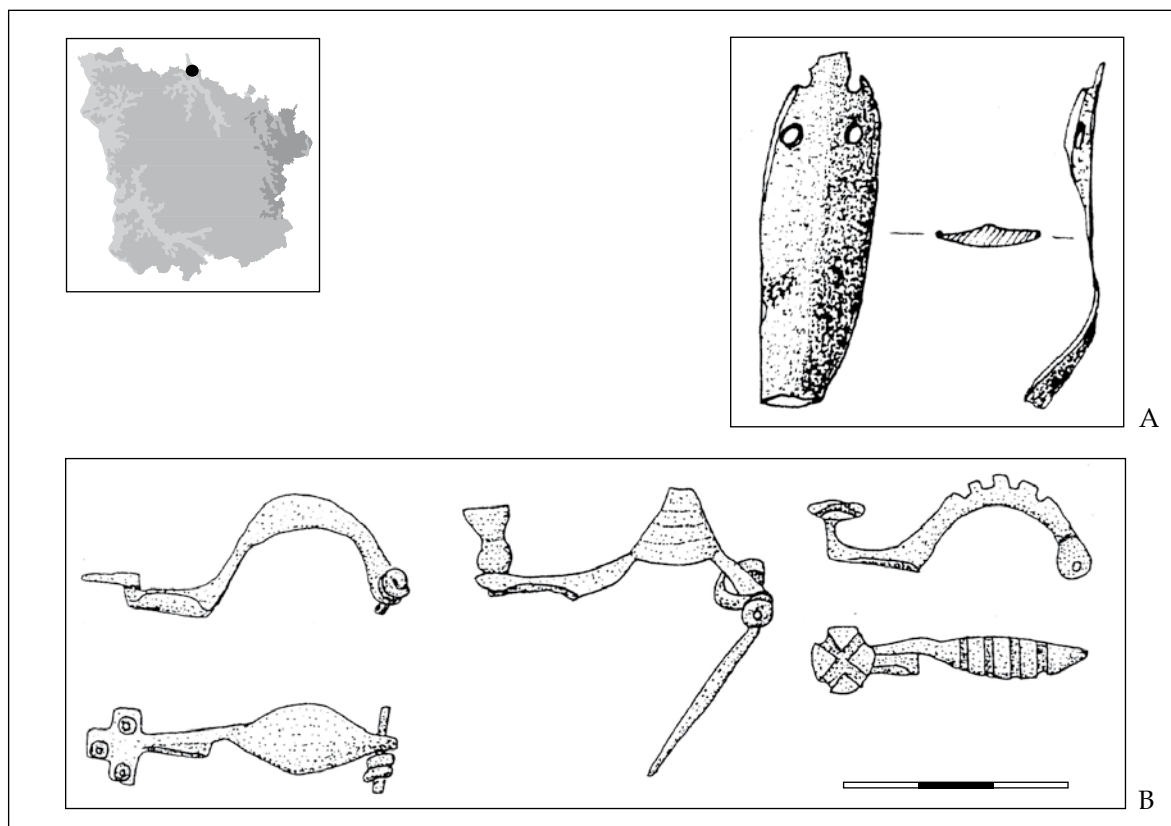


Fig. 8. Sembert-le-Haut, commune de Clamecy; A. Poignard en bronze du Bronze final;  
B. fibules en bronze du Hallstatt D2-D3 (ADAM, 1995).

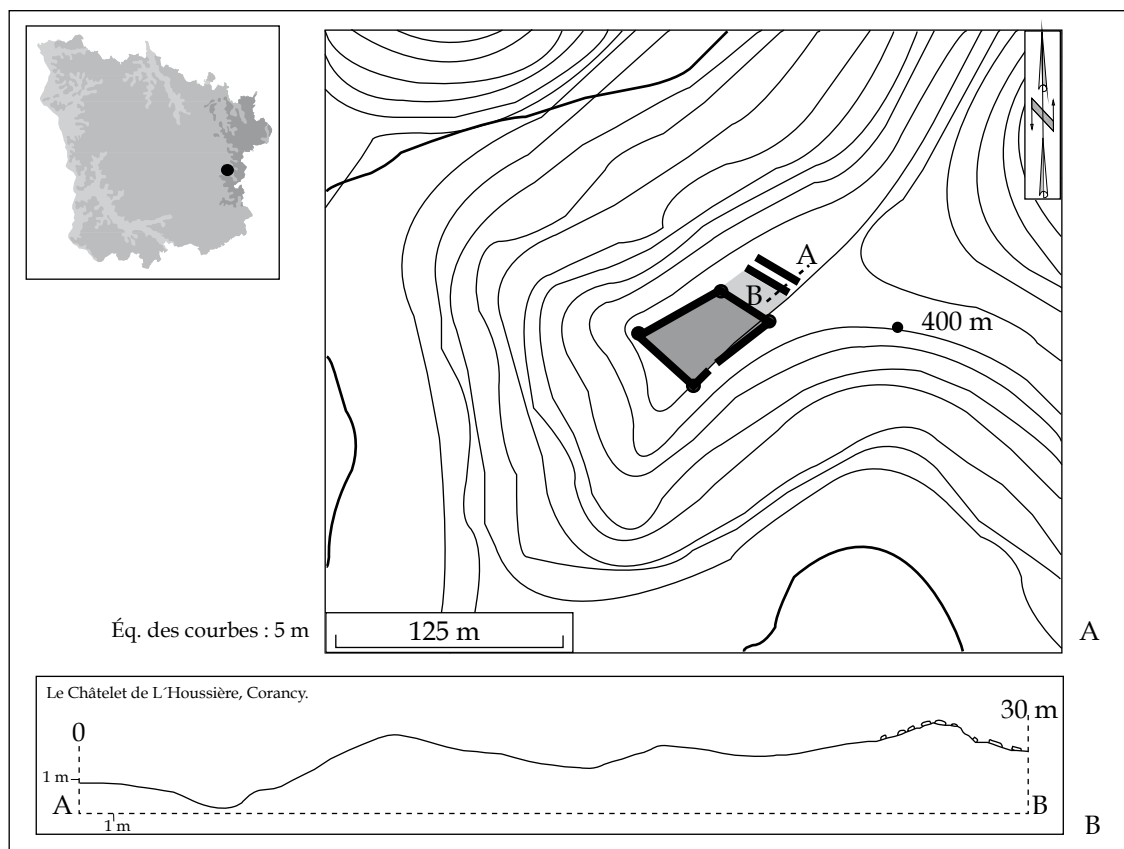


Fig. 9. A. Plan général de l'éperon du Châtelet de l'Houssière, commune de Corancy; B. profil (Équipe prospections).

dant à un château féodal à quatre tours. Cette dernière occupation a sensiblement modifié le système de fortification. En effet derrière le premier rempart, de toute évidence antérieur à la période médiévale, un fossé puis un glacis de circulation ont été aménagés. Le glacis donne directement sur le mur d'enceinte nord-est du château. Deux entrées sont visibles à l'angle sud. La tour nord-ouest présente des dimensions plus importantes que le reste des constructions (fig. 9). Le site du Châtelet semble présenter au minimum deux périodes chronologiques. Du mobilier récolté lors de sondages, probablement clandestins, est conservé au Centre archéologique européen du Mont Beuvray.

*Chronologie du site*: supposée pour la Protohistoire ou l'Antiquité, attestée à la période médiévale.

## 8- Decize

La plus ancienne mention connue de Decize remonte au printemps de l'année 52 av. J.-C., date à laquelle César se rend à *Decetia* pour arbitrer un conflit interne entre Éduens (CÉSAR, *G. des Gaules*, livre VII). César ne nous informe pas sur la présence de remparts. Malgré tout, le caractère topographique

du site, une émergence calcaire haute d'une vingtaine de mètres, directement sur le cours de la Loire et en amont immédiat du confluent avec l'Aron, oriente vers l'existence d'une enceinte à cet endroit. Au sud, le rempart gaulois aurait pu être rechargé par les constructions médiévales. Pour la période médiévale, le premier château est construit sur l'île rocheuse en 1139. En 1792-1793, les autorités révolutionnaires rebaptisent la ville Decize-le-Rocher, puis Rocher la Montagne.

Les fouilles préventives opérées durant l'hiver 1991/1992 ont permis la mise en évidence de niveaux protohistoriques et antiques stratifiés échelonnés entre la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (CONCHE, 2002, p. 233-248).

## 9- Dun-les-Places, Vieux-Dun

(x: 725,540; y: 2257,375; 480 m)

À propos de Dun-les-Places, nous choisissons de distinguer les deux enceintes visibles sur le plateau (fig. 10). L'enceinte, ou plutôt les enceintes, se situent à l'extrémité d'un vaste plateau granitique formé par les vallées encaissées de deux rivières. S'ajoutant à la

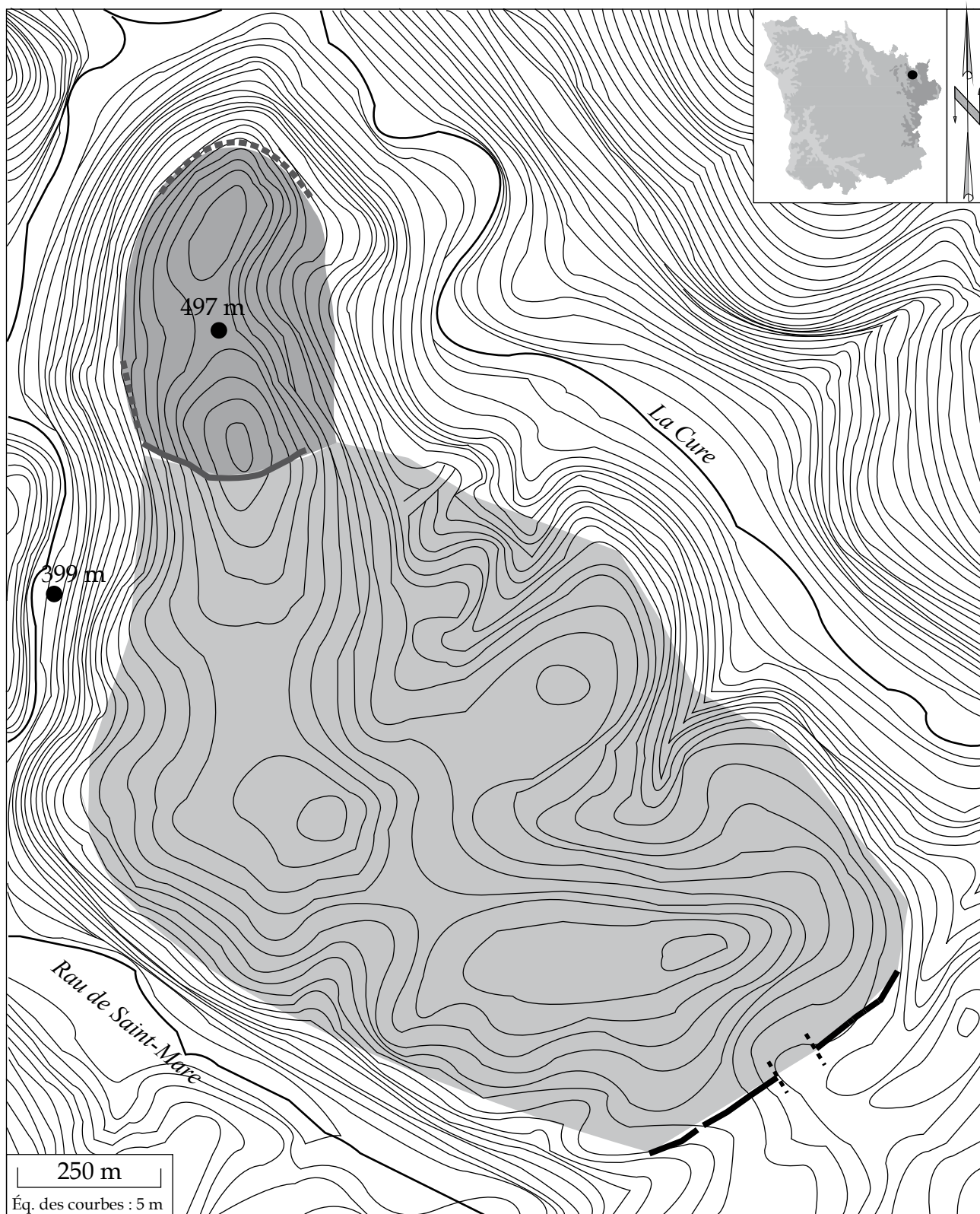
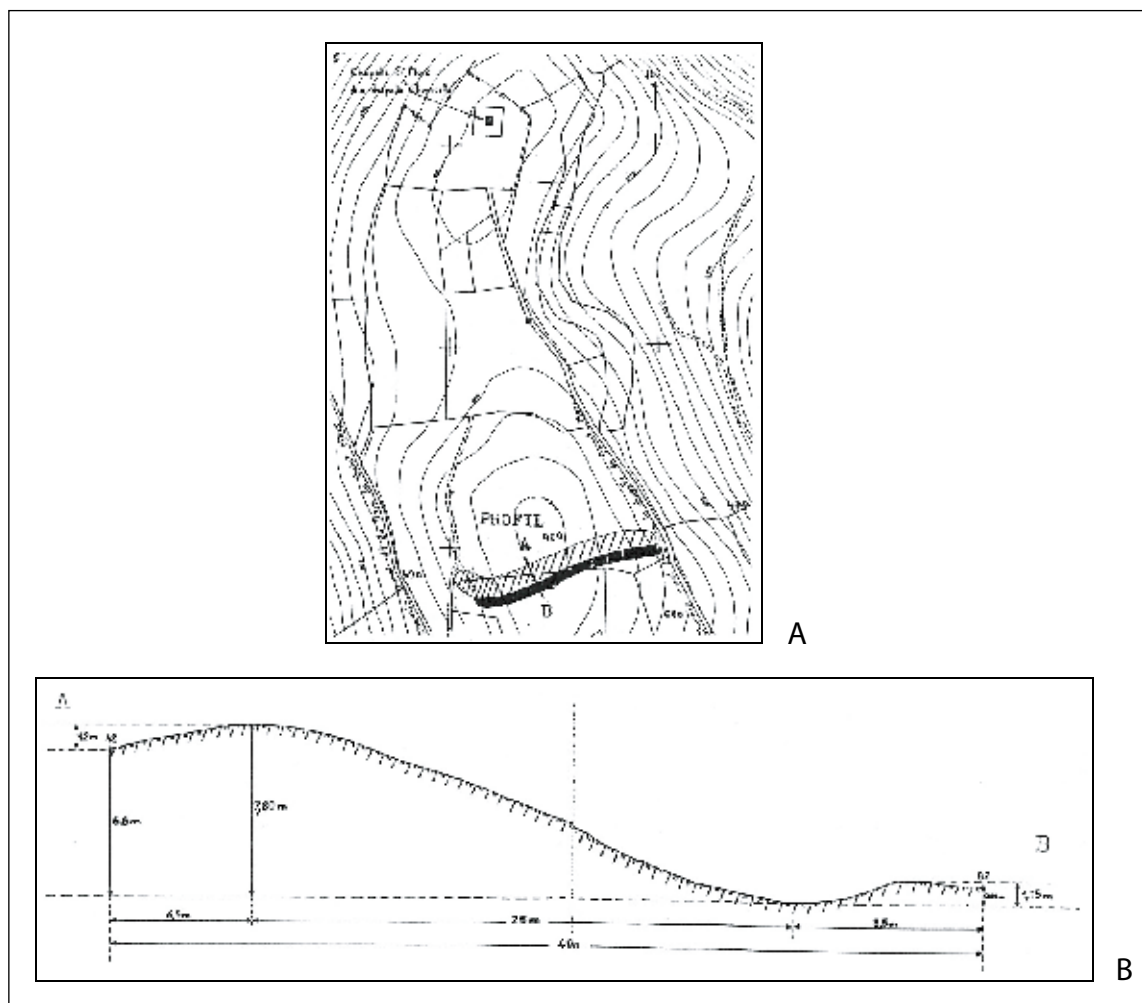


Fig. 10. Plan général des remparts du plateau du Vieux-Dun, commune de Dun-les-Places (S. Chevrier).

toponymie, un grand rempart de barrage formant un vaste éperon barré est quelquefois mis en relation avec la présence d'un probable *oppidum* laténien à

cet endroit (GOUDINEAU, PEYRE, 1993). L'existence d'un second rempart de barrage à l'extrémité du grand plateau est souvent occultée. Pourtant, à nos yeux,





**Fig. 11.** Dun-les-Places, éperon de Saint-Marc. **A.** Plan du site, du rempart et des points de profils ; **B.** profil (LAFONTAINE-MISMAL, 1993).

ce nouvel élément défensif montre l'attrait de ce site, qu'il s'agisse d'une enceinte compartimentée ou d'établissements défensifs chronologiquement différents.

L'enceinte du Vieux-Dun correspond donc à la plus vaste des deux. D'une superficie de 160 hectares environ, le site se présente sous la forme d'un immense éperon barré. Le rempart de barrage principal coupe le plateau au lieu-dit « Champ Rebouleau » selon un axe rectiligne sud-ouest/nord-est.

Encore très imposant à cet endroit, le rempart présente un talus de plus de 3 m de haut à certains points et sa longueur avoisine les 400 m. Il prend naissance dans les pentes ouest du plateau du Vieux-Dun. Il semble avoir été coupé par la route communale. Un système d'accès est visible dans une parcelle actuellement en pâtures où une ouverture est aménagée dans le rempart. D'importants reliefs s'organisent d'ailleurs dans cette même zone. Le système de fortification reprend ensuite un aspect imposant en

direction des 'Champs du Bret' pour se « perdre » progressivement avec les limites parcellaires dans la pente est du plateau. Le fossé, encore perceptible à certains endroits, possède un fond en V partiellement comblé. Les différents profils et sondages effectués par les fouilleurs ne permettent pas de déterminer la constitution et l'architecture du rempart bien qu'un aménagement en pierres soit supposé (LAFONTAINE, MISMAL, 1993, p. 14-16). Une sorte de hérissou observé dans le remplissage du fossé semble correspondre à un aménagement ultérieur à son utilisation défensive. Enfin quelques trous de poteaux découverts vers l'intérieur du site (fig. 11, C et D) laissent entrevoir l'existence d'habitats ou de parcellaires en matériaux périssables (fig. 11, E et F). Aucune découverte matérielle n'a permis aux fouilleurs de proposer un quelconque horizon chronologique. À l'intérieur du site, de nombreuses structures aménagées (élevations rectilignes, quadrangulaires, taches de couleur)

perceptibles aussi bien en bois qu'en pâtures pourraient correspondre à des structures archéologiques. Il convient pour le confirmer ou l'infirmer de mettre en place un programme de recherches plus vaste.

*Chronologie du site*: supposée gauloise (GOUDINEAU, PEYRE, 1993). Aucun indice ne confirme cette attribution.

### 10- *Dun-les-Places, Saint-Marc* (*x*: 724,705; *y*: 2258,568; 516 m)

Un second éperon barré, beaucoup plus petit, est aménagé à l'extrême nord du plateau du Vieux-Dun au lieu-dit 'Bois de Saint-Marc'. La surface estimée est de l'ordre de 5 à 6 hectares. Cette extrémité de plateau est formée par la confluence de la rivière La Cure et du ruisseau de Saint-Marc (fig. 10 et fig. 11).

L'éperon est marqué par un important rempart perpendiculaire précédé d'un fossé à fond plat. Un profil réalisé lors des travaux de G. Lafontaine et M. Mismac montre une élévation de 7,80 m depuis le fond du fossé jusqu'au sommet du rempart (fig. 11). Un accès est envisageable dans la zone centrale du rempart. Des aménagements spécifiques en avant du talus, le fossé comblé et une ouverture dans le rempart pourraient correspondre à une structure de ce type. Le système défensif de ce site semble plus complexe que ne l'avaient indiqué les fouilleurs. Le rempart, semble-t-il constitué de terre et de pierres, dépasse les 210 m annoncés (LAFONTAINE, MISMAL, 1993, p. 10). Selon nos observations, il se poursuit nettement en diagonale dans la pente et dépasse les 300 m de longueur. Des reliefs repérés en rupture de plateau semblent indiquer la présence d'une fortification de contour. En ce qui concerne l'intérieur du site, de très nombreux micro-reliefs rectilignes et des structures excavées parsèment la zone située autour de la chapelle Saint-Marc. Comme pour l'ensemble du plateau, des travaux spécifiques seraient à envisager (résistivité ou prospection magnétique).

*Chronologie du site*: nous n'avons aucune information sur les structures et la chronologie de ce site.

### 11- *Fâchin, Le Châtelet* (*x*: 725,191; *y*: 2224,826; 540 m)

Le promontoire du Châtelet est un site compliqué à interpréter. Les structures ne sont pas complexes, elles apparaissent sous la forme d'un rempart de barrage qui délimite l'éperon à l'ouest du bourg actuel (fig. 12). Un système de talus de contour, semble-t-il destiné à renforcer les courbes de niveau et à niveler

le sommet de l'éperon, complète le dispositif défensif. Des structures de murets construits tantôt à l'aide de gros blocs, tantôt avec de la pierre de taille moyenne, délimitent également la périphérie du site et compartimentent l'espace interne sans qu'il soit toutefois possible de les relier entre elles. D'autres aménagements défensifs semblent exister en avant du site, dans la pente en direction du confluent. Le problème majeur en ce qui concerne la compréhension générale du site réside dans la présence de terrasses modernes, de murets récents, de bouleversements de végétation et de bâtiments récents construits dans le rempart de barrage (OLIVIER, 1983).

*Chronologie du site*: aucun indice.

### 12- *Glux-en-Glenne, Mont Beuvray, Bibracte* (*x*: 729,535; *y*: 2214,915; 822 m)

Il n'est pas utile de procéder à la synthèse de ce site ici. Les recherches sont toujours d'actualité, la masse documentaire est considérable. Disons que Bibracte est un des *oppida* les plus importants de la période gauloise. Cité par César, le site est la capitale du peuple éduen. Les recherches menées depuis plus de 20 ans en font l'un des sites phares en Europe.

Outre une organisation urbanisée de l'intérieur du site et la présence de nécropoles à proximité, le site est caractérisé par un double système de fortifications.

#### *Le rempart A*

Le rempart extérieur (A), le plus ancien, protège une surface de près de 200 hectares, pour une longueur supérieure à 6 km (fig. 13). La terrasse supérieure est

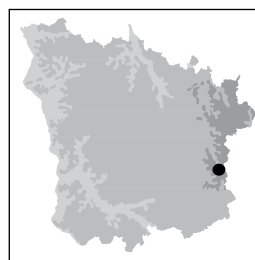
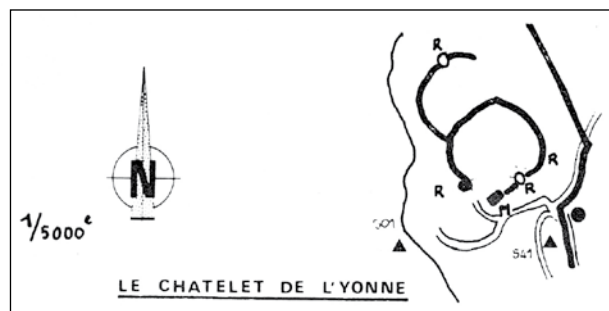


Fig. 12. A. Plan général de l'éperon barré du Châtelet de l'Yonne, commune de Fâchin (OLIVIER, 1983).



large de 7 m, l'escarpe est inclinée à 28°, longue de 16 m et haute de 9 m. Une terrasse inférieure qui semble signaler l'existence d'un fossé avancé est large quant à elle de 7 à 8 m. À noter la découverte de clous en fer sur le flanc nord. Ces éléments présagent d'une fortification de type *murus gallicus*. De nombreuses portes, tantôt en chicane, tantôt en tenailles, sont identifiées sur le tracé du rempart A.

#### *Le rempart B*

Le rempart intérieur (B), plus récent, défend un espace de quelque 130 hectares (fig. 13). Plusieurs phases d'occupations et de constructions caractérisent ces structures. Une phase de construction du rempart sur un modèle de type *murus gallicus* a pu être mise en évidence. Une phase postérieure caractérisée par un rempart massif de type Fécamp correspond à l'aspect général actuel du rempart B. On note un large gradin supérieur, précédé d'un talus aval très pentu, parfois précédé par un bombement. On remarque enfin un fossé avancé inférieur presque partout comblé (BUCHSENSCHUTZ *et alii*, 1999).

#### *Chronologie du site*

La phase d'occupation la plus importante du site correspond à La Tène D et à la période augustéenne. Cependant, on notera la présence de matériel ou de structures plus anciennes disséminés sur le site. Dans cette catégorie, nous citerons la palissade néolithique découverte sous le rempart B, une épingle vraisemblablement d'origine méditerranéenne datée du premier Âge du Fer (étude en cours), du mobilier céramique issu de fouilles anciennes pouvant appartenir au premier Âge du Fer ou au début de la période laténienne (étude à venir). De la même période, nous rapporterons sans développer la mise au jour récente d'objets en bronze ordinairement originaires de contextes funéraires (Theurot de la Wivre, équipe de Lausanne). Un bec de cruche en bronze du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a récemment été trouvé au niveau de la terrasse PC 14 (équipe de Bologne). Une monnaie républicaine du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. figure également dans l'inventaire de la numismatique du site (BUCHSENSCHUTZ *et alii*, 1999 ; GRUEL, POPOVITCH, 2007).

### **13- Glux-en-Glenne, Mont Beuvray, Le Porrey (x: 729,683 ; y: 2215,238 ; 820 m)**

Située sur le Mont Beuvray, au point le plus haut du site, cette enceinte a été mise en évidence grâce au programme Géo topographique mené sur le Beuvray par F. Schubert et son équipe (SCHUBERT, 1999). La microtopographie a en effet montré l'existence à cet emplacement de trois segments de remparts ou talus

incomplets (C, D et E). Ce programme a également permis de mettre en évidence la présence d'une importante terrasse aménagée au nord-est du complexe fortifié (fig. 13). Les segments C et D sont séparés par des carrières, ils sont les mieux conservés. Le rempart prend ici la forme d'une terrasse bordée d'un talus abrupt. Le segment E, sur le versant sud-est, est peu marqué. À ses extrémités est et ouest, on peut deviner les vestiges de portes. Aucune trace de fossé n'est conservée.

*Chronologie du site*: aucun indice.

### **14- Glux-en-Glenne, Mont Beuvray, La Terrasse (x: 729,337 ; y: 2214,800 ; 800 m)**

À l'intérieur même des remparts gaulois de Bibracte on remarque un camp communément appelé La Terrasse. Cette enceinte se situe directement au sud du point haut de l'*oppidum*, directement à l'ouest de la Chapelle Saint-Martin. Il s'agit selon Bulliot du Camp de Marc Antoine : « *Ce travail diffère absolument des fortifications gauloises du Beuvray, et sa seule inspection éloigne toute idée de rapprochement.* » (BULLIOT *et alii*, 1899, p. 90).

D'après les informations de Bulliot, le fossé, en V, fait 3 m de large et 2 m de profondeur. Ce dernier est taillé dans le sol géologique d'après K. Gruel. Le talus est en terre. La face orientale du camp a disparu. Cependant, on peut estimer que les dimensions sont de 110 m x 92 m, soit une superficie d'un hectare. En 1874, on enregistre la découverte de bases en pierre au niveau d'une porte du camp (point P du plan dressé par Bulliot). Une seconde porte existe sur le segment nord. La porte occidentale ne se situe pas au milieu du segment, elle est proche de l'angle nord-est. La porte nord est quant à elle voisine de l'angle nord-ouest. Devant cette porte, on rappellera la présence probable d'une *clavicula*. Cette porte nord n'ouvre pas directement sur le plateau du Beuvray mais sur un enclos lui-même ponctué de portes. Cet enclos avancé forme une esplanade intacte nettement anthropisée, longue de 200 m et d'une superficie de 65 ares. Cette plate-forme est cependant circulaire contrairement à la forme du camp. Le talus de cette seconde enceinte, dépourvu de fossé, semble avoir été maintenu par un mur en pierres sèches. Le camp a livré peu de matériel malgré des sondages localisés à la suite de prospections géophysiques. Cependant, deux vases augustéens découverts dans le fond du fossé, écrasés en place, incitent à penser que le fossé était encore ouvert vers la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ch. Goudineau et Ch. Peyre proposent de voir dans



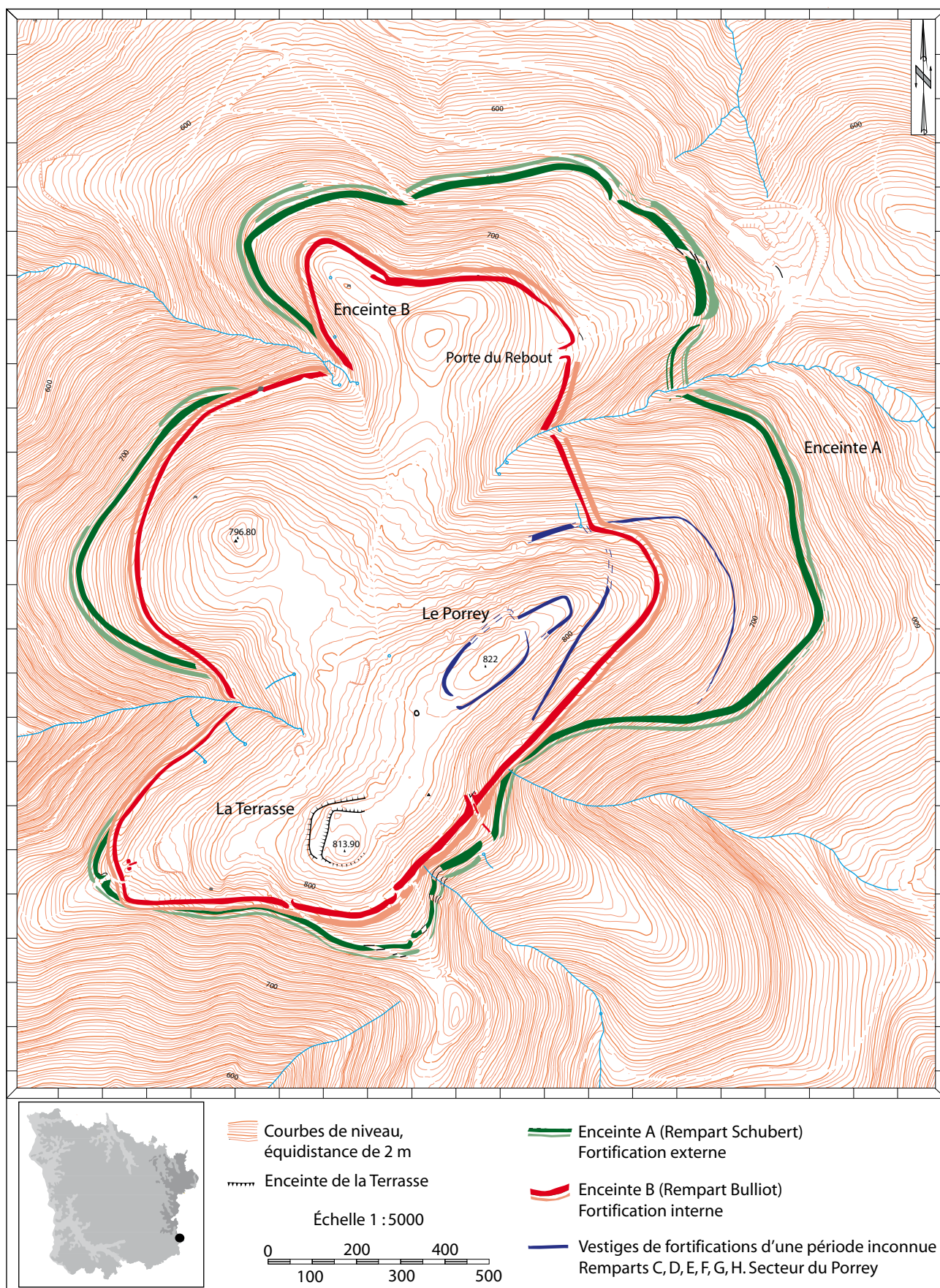


Fig. 13. Plan topographique du Mont Beuvray, BibRACTe (document CAE du Mont Beuvray, allégé).



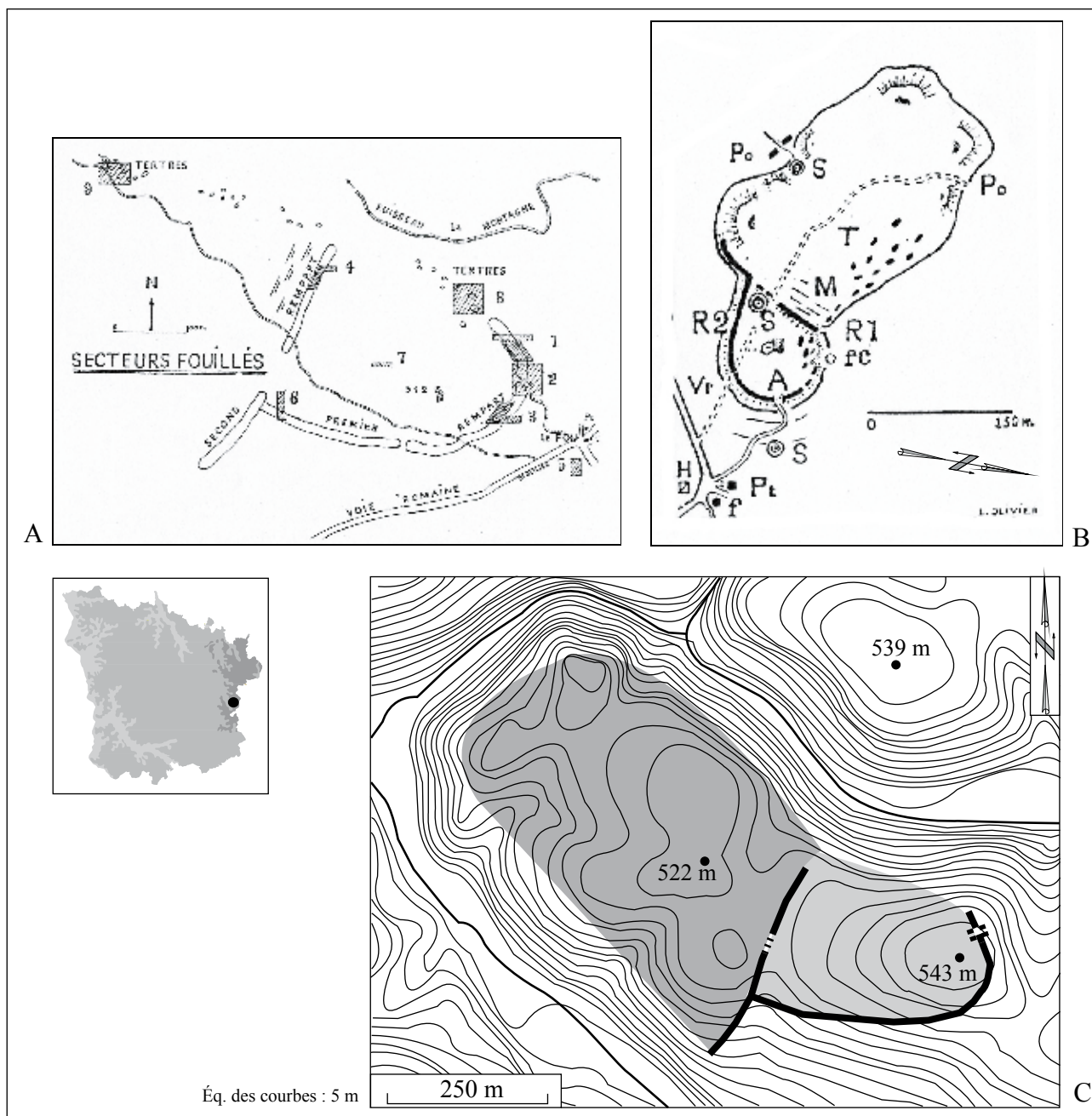


Fig. 14. A. Plan général des sondages effectués par L. Olivier sur le Fou de Verdun, commune de Lavault-de-Frétoy (OLIVIER, 1970) ; B. plan général des structures du plateau (OLIVIER, 1970) ; C. plan général du plateau (S. Chevrier).

ce *Viereckschanze* un sanctuaire gaulois (GOUDINEAU, PEYRE, 1993).

*Chronologie du site* : 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ?

**15- Lavault-de-Frétoy, Le Fou de Verdun, l'éperon barré (x: 725,123; y: 2236,983; 522 m)**

Le site du Fou de Verdun doit son nom à la fois à l'existence d'un site fortifié non daté (Verdun) et à

la présence jusqu'en 1980 d'un hêtre centenaire (fou, foyard) situé, d'après le Dr Olivier, en bordure immédiate d'une voie de communication ancienne reliant Château-Chinon à Saulieu (OLIVIER, 1983, p. 230). Le plateau se situe à la confluence du ruisseau de la Montagne et du ruisseau de Griveau (fig. 14). L'enceinte s'étend sur la partie ouest du plateau, à l'ouest du Hameau du Fou de Verdun. Ce site a été exploré par L. Olivier à la fin des années 1960. Ce plateau est donc barré par un rempart continu relativement

bien conservé même si le chemin forestier a nettement endommagé la partie centrale de la structure. Cette fortification est caractérisée par la présence d'un rempart vraisemblablement en terre et pierres (4 m de large pour 1,70 m de haut), précédé d'un fossé (à l'est) partiellement comblé. Un parement de blocs existe semble-t-il sur la crête du rempart (OLIVIER, 1970, p. 150). Comme le souligne le Dr Olivier, l'accès au plateau doit se situer approximativement au niveau de la jonction des deux remparts (fig. 14, A-C).

*Chronologie du site*: aucun indice.

### 16- *Lavault-de-Frétoy, Le Fou de Verdun, l'oppidum (x: 725, 403; y: 2236, 930; 543 m)*

Un second système fortifié se développe en avant du plateau de Verdun.

#### *Plan et organisation globale du rempart 2*

Le rempart de forme elliptique englobe une hauteur faiblement isolée et de peu plus élevée que le plateau. Cette structure rejoint le rempart de barrage rectiligne et semble, d'après les observations de terrain, se greffer sur la fortification précédente (fig. 14). Les fouilles menées sous la responsabilité du Dr Olivier sont encore nettement visibles.

#### *La poterne est*

Un accès a pu être mis en évidence lors de ces fouilles. Globalement, une interruption du fossé ouvre sur une poterne directement intégrée au rempart. Cette interruption semble être aménagée grâce à la présence de structures en creux de différents diamètres. Cet aménagement correspond d'après les fouilleurs à une structure défensive constituée de pieux. Deux trous de poteau de fort diamètre (0,40 m) se situent de part et d'autre de l'entrée, témoins vraisemblables de battants de porte. L'accès semble entièrement parementé même si les photos de cette structure paraissent beaucoup moins limpides que le plan. La longueur du couloir d'accès est de 10 m. Au débouché de la poterne, une couche charbonneuse de 4 m<sup>2</sup> fait penser à une porte en bois détruite. Selon le Dr Olivier, une éminence granitique forme une sorte de système en chicane vers l'intérieur du site.

#### *L'architecture du rempart*

Les sondages 1 et 3 ont permis de mettre en évidence l'architecture du rempart 2. Construit sur une plate-forme de 4 mètres de large, ce dernier est élaboré en pierre et bois; sans mortier; l'analyse du Compte rendu de fouilles de L. Olivier laisse penser que ce rempart présente un parement externe à poteaux verticaux. Une coupe pratiquée dans le secteur 1 montre deux phases différentes dans l'aménagement du pare-

ment défensif du rempart 2, séparées par un intervalle libre, rempli de terre et de cailloutis (OLIVIER, 1970). Il est à l'heure actuelle impossible de savoir s'il s'agit d'un système global (il s'agirait dans ce cas des parements internes et externes) ou d'une distinction chronologique. Les fouilles ont également permis de repérer la présence de contreforts internes régulièrement espacés de 5 m. Ces structures sont encore visibles.

#### *Le fossé et le talus*

Le fossé qui précède le rempart 2 correspond à une structure fossoyée en V, directement taillée dans la roche. La hauteur approximative entre le fond du fossé et le sommet du rempart est de l'ordre de 7 m. La largeur du fossé est de 3 mètres, sa profondeur de 1,50 m. En avant du fossé, la fouille du Dr Olivier a montré la présence d'un glacié aménagé de 8 m de large sur lequel semble avoir été disposé un lit de trous de poteau de 20 cm de diamètre chacun, espacés tous les 30 cm et dont la fonction reste indéterminée (OLIVIER, 1970). Les sondages menés sur d'autres endroits du site (segments de rempart, tertres) n'ont pas permis d'apporter plus d'informations quant à l'identification du système de fortification. L'architecture et l'organisation interne du site ne sont malheureusement toujours pas connues. Une fois de plus, malgré des investigations approfondies de la part des fouilleurs, seule une lame de couteau en fer a été découverte au cours des différentes campagnes. Aucun élément mobilier ne permet d'apporter une lumière sur la chronologie de ce site pourtant complexe et vraisemblablement occupé à différentes périodes.

*Chronologie du site*: aucun indice.

### 17- *Luzy, Le Mont Dône (x: 730,323; y: 2204,390; 501/513 m)*

La découverte de ce site a été attribuée à tort à X. Garenne dès 1865 (en réalité BULLIOT, 1856). La documentation relative à ce site fait une nouvelle fois défaut.

C'est un véritable réseau de talus et de remparts qui ponctue le plateau sommital du Mont Dône dont l'altitude maximale s'élève à 513 m (fig. 15). De manière générale, le site est caractérisé par l'existence d'un rempart de contour élaboré selon différents types d'architectures. Ce rempart est nettement visible sur les flancs ouest, nord et est du site, le segment sud semblant avoir subi une destruction partielle. Il est également possible d'envisager une absence de fortification massive dans cette zone étant donné l'importance de la pente. Deux remparts de barrage parcellisent l'intérieur du site. La zone centrale de l'enceinte,

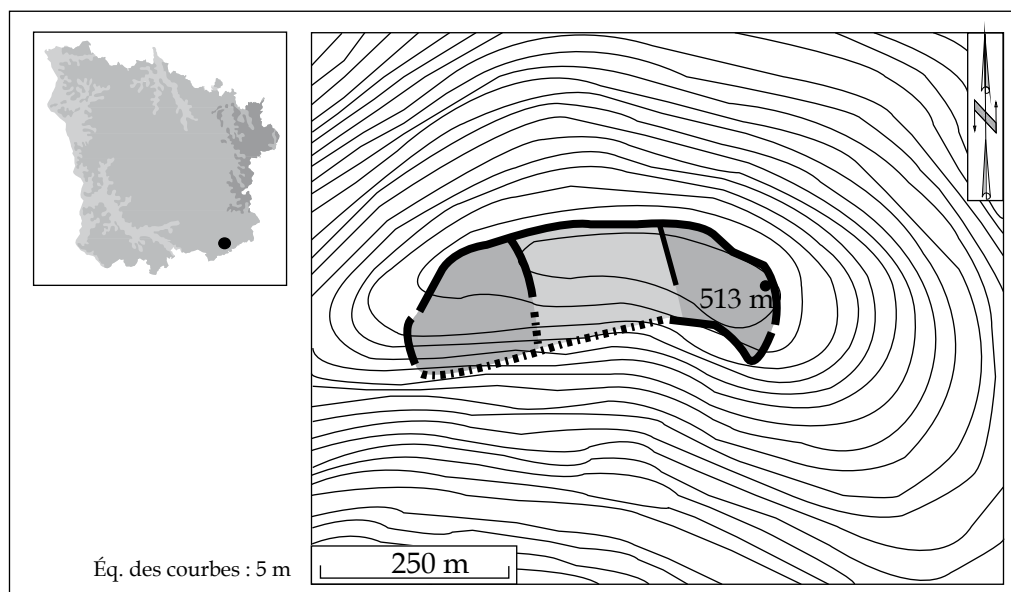


Fig. 15. Plan du site fortifié du Mont Dône, commune de Luzy (S. Chevrier).

comprise entre les remparts de barrage est et ouest, semble également divisée par deux talus orientés selon le même axe, mal conservés. Il est actuellement impossible de les suivre dans leur intégralité ou de lire une éventuelle connexion avec le rempart de contour.

#### *Le rempart de contour*

Comme nous l'avons mentionné, le rempart de contour du Mont Dône n'est pas conservé ou n'existait pas dans la partie sud du site (fig. 15 et fig. 16, A et C). En revanche, les différents tronçons encore préservés permettent de supposer différentes architectures. Les segments est et nord semblent être construits à l'aide de blocs importants, à moins qu'il ne s'agisse de réaménagements liés aux cultures modernes. Ce talus de blocs granitiques est en effet relativement meuble, inorganisé, et l'érosion ne semble avoir commencé son travail que récemment. Quoi qu'il en soit, la lecture du terrain permet de reconnaître l'existence d'un rempart de contour à l'est et au nord du site. Ce rempart a pu être rechargé lors de travaux d'épierrements récents. Le segment ouest marqué par un fort talus est quant à lui dans un excellent état de conservation. De plus, aucune fouille ancienne ou moderne ne semble avoir abordé cette partie du site. Il est alors difficile de pronostiquer le mode de construction de l'ensemble défensif de contour. Malgré une identification et une localisation aisées du rempart, il est impossible de reconnaître la présence d'un éventuel fossé complémentaire.

Comme veut le croire H. Coqblin, les affleurements granitiques qui caractérisent le site ont pu

être intégrées dans le système global de fortification (COQBLIN, 1970, fig. 2 et 7).

#### *Les remparts de barrage*

*Le rempart «R»* : il s'agit du rempart de barrage le plus occidental : sa longueur est de 100 m et sa largeur de 10 m (fig. 15 et fig. 16, C). Fossoyé du côté est, ce rempart délimite donc un espace fortifié de moins d'1 hectare, situé sur la partie occidentale du Mont Dône. Cette zone a reçu le nom de « citadelle » de la part d'H. Coqblin (COQBLIN, 1970, p. 171), sans réelle raison apparente. Les sondages menés en 1875 et à la fin des années 1960 se repèrent encore aisément. Une tranchée traverse en effet le rempart «R», dans sa partie nord. Les fouilles récentes ont contribué à nettoyer la tranchée creusée au XIX<sup>e</sup> siècle et à fournir quelques informations quant à la constitution du système défensif et à l'architecture du rempart. Les informations contradictoires des fouilleurs permettent malgré tout de reconnaître un rempart composé de terre et de pierres, d'environ 5,60 m de large. Un parement constitué de blocs se situe à l'aplomb du fossé (fig. 16, B). Nous ne connaissons pas la taille des blocs, ni leur aspect extérieur (bruts, taillés?), rien de nous renseigne non plus sur la constitution exacte de la masse du talus (présence de bois?, traces d'incendie?).

*Le rempart «R3»* : c'est le « jumeau » oriental de «R» (fig. 15 et fig. 16, C). Cette structure défensive protège en effet un espace situé à l'est du plateau du Mont Dône, zone caractérisée par la présence d'importants blocs granitiques dont l'agencement général et les

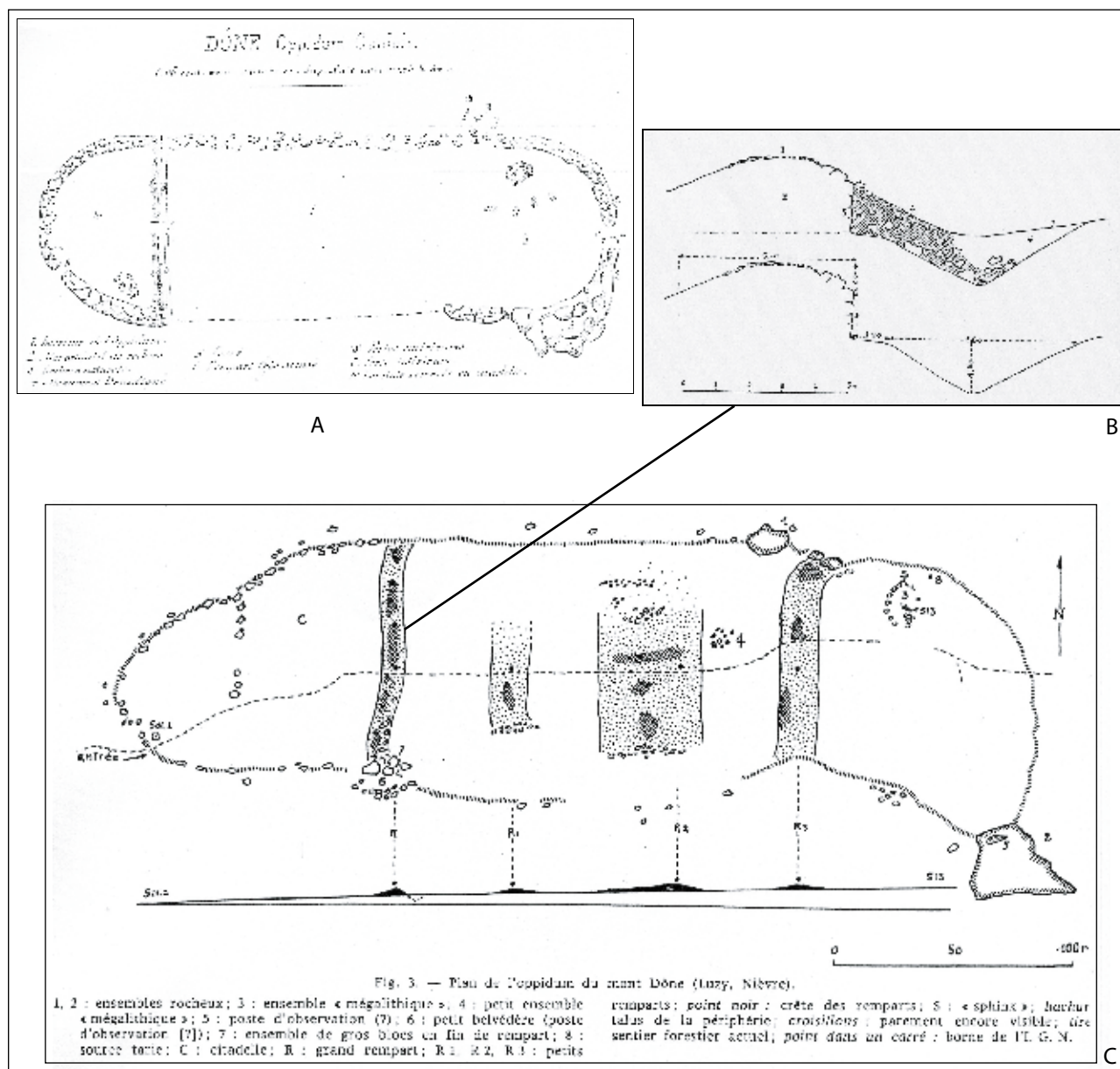


Fig. 16. A. Plan du site du Mont Dône (GARENNE, 1867, p. 200); B. profil du rempart « R » (COQBLIN, 1970, p. 174, fig. 4); C. plan détaillé du site (COQBLIN, 1970, p. 172, fig. 3).

formes sont entièrement naturelles. Ce rempart coupe le plateau transversalement, à l'instar du rempart R; long de 90 m, le talus à une largeur de 16 m. Il n'y a aucune trace de fossé (comblé?). Les sondages de H. Coqblin et de son équipe permettent de supposer l'existence d'un parement.

*Les « remparts R1 et R2 » :* il est difficile de confirmer la fonction défensive de ces deux structures atypiques et mal préservées de surcroît (fig. 16, C). La structure R1 correspond à un massif de terre et de pierres d'une largeur de 16 m pour une hauteur inférieure au mètre. À la différence des remparts R et R3, ce massif, ainsi que la structure R2, n'aboutissent pas au rempart de

contour et ne peuvent donc pas être mis en relation avec le système défensif général. La structure R2 fait quant à elle une quarantaine de mètres de large. Ses deux extrémités affectent la forme de tas de pierres de grosseur variable (COQBLIN, 1970, p. 174). Vestiges de cultures modernes ou de constructions antiques, ces massifs intermédiaires restent difficiles à interpréter. Notons que H. Coqblin pense avoir identifié un ou plusieurs parements pour chacune de ces structures (COQBLIN, 1970 p. 174).

#### *Chronologie du site*

Le Dr Jacquinot, malgré une version controversée sur l'aspect anthropique des fortifications du Dône,

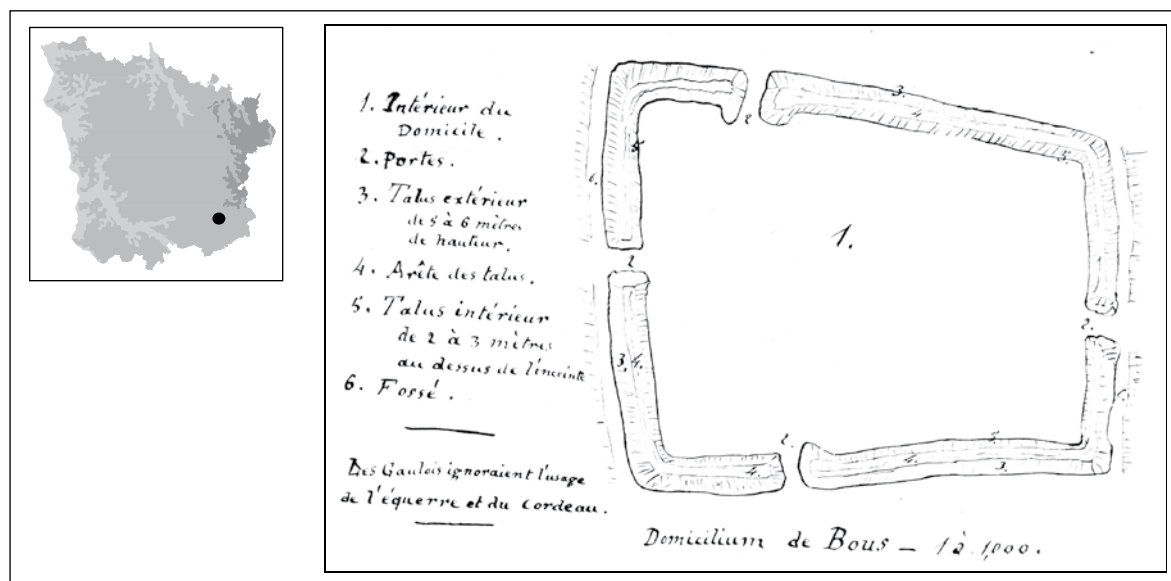


Fig. 17. Camp de Bous ou de Charmois, commune de Moulins-Engilbert (GARENNE, 1867).

a cependant semble-t-il découvert du matériel lithique, probablement néolithique : « *Sur le plateau du Mont Dosne, à peu de distance de Millay, feu le docteur Jacquinet* [renvoi note : *Bull. Soc. d'Anthropologie*, 1886, p. 334] *a découvert en assez grande abondance des silex taillés, généralement peu volumineux, débris de lames, grattoirs, petits nucléus, pointes de flèche que la charrue ramenait au jour.* » (HOVELACQUE, HERVÉ, 1894, p. 73).

### 18- Moulins-Engilbert, Le Charmois (x: 709, 778; y: 2222, 958; 276 m)

L'enceinte du Camp de Bous ou du Charmois occupe le sommet d'une très légère éminence. Le site, de forme quadrangulaire, présente un talus conservé sur une hauteur d'environ 1,50 m (2 m à certains angles). Des traces de fossés périphériques sont encore visibles. Les angles sont légèrement arrondis (fig. 1A et 17).

Les grands segments mesurent 105 m, les segments perpendiculaires ne font que 70 m. Comme pour le camp de Varennes-Vauzelles, quatre portes peuvent être identifiées. Les portes nord et sud se situent au milieu des segments de remparts, tandis que les portes est et ouest se situent dans le tiers nord des segments perpendiculaires. Une structure fossoyée qui traverse l'enceinte semble faire correspondre ces deux dernières portes. Le plan a été dressé pour la première fois en 1855 par Bulliot (BULLIOT, 1856). Sa superficie est de 1 hectare, 33 ares et 11 centiares, structures défensi-

ves incluses. Le talus de l'aggrer atteint à l'époque de Bulliot 4 m de hauteur. Bulliot propose de voir chaque porte défendue par un système de *clavicula*.

Comme le souligne A. Desforges (DESFORGES, 1925, p. 58), les angles du segment court (vers le sud-ouest) sont surélevés et présentent encore aujourd'hui un aspect massif malgré les labours qu'a déjà subis le site.

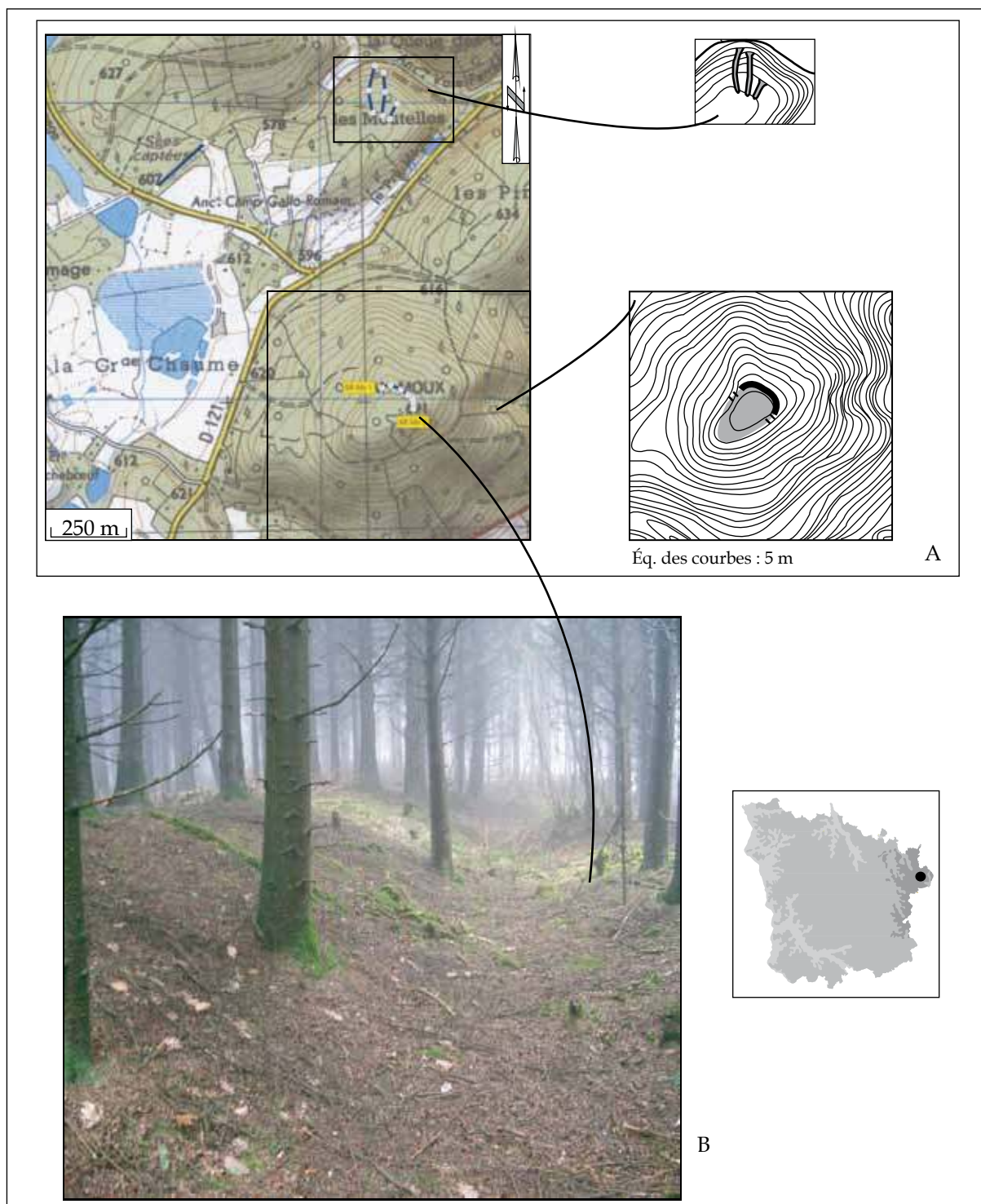
*Chronologie du site*: bien que Baudiau affirme « (...) un peu plus à l'ouest [du Pavillon], un autre camp, nommé Boux, en souvenir d'une colonie de Boiens. On a découvert dans ces deux retranchements [Sermois et Boux] des tuiles à rebords et quelques médailles. », on remarque dans cette phrase que l'auteur ne s'est vraisemblablement pas rendu directement sur place puisqu'il parle de deux sites localisés en réalité au même endroit et n'en faisant qu'un (BAUDIAU, 1865, t. 1, p. 548).

Nous n'avons donc pour l'heure aucun indice fiable.

### 19- Moux-en-Morvan, Mont Moux, Camp de César (x: 736,578; y: 2241,981; 691 m)

Nous avons retrouvé les structures en relation avec le fameux Camp de César au sommet du Mont Moux. Difficile à détecter et mal conservée, une structure défensive de contour située approximativement au sommet de la montagne est caractérisée par la présence d'un talus précédé d'un fossé à fond en V (fig. 18). Le talus est conservé sur 1 m de haut, le fossé





**Fig. 18.** Plan du site et structures des camps dits de César et des Moutelles, Moux-en-Morvan;  
**A.** positionnement satellite des sites et plans; **B.** cliché des structures (S. Chevrier).

est par endroits totalement comblé (fig. 18, B). Les angles et les axes directionnels de cette structure sont nettement visibles. Cette enceinte sub-circulaire qui semble entourer le sommet du mont est cependant mal conservée dans sa partie sud. Rappelons qu'un

dépôt de six haches à talon a été découvert semble-t-il à l'intérieur de cette enceinte (OLIVIER, 1983).

*Chronologie du site:* une fréquentation vers la fin du Bronze moyen ou au début du Bronze final est attestée.

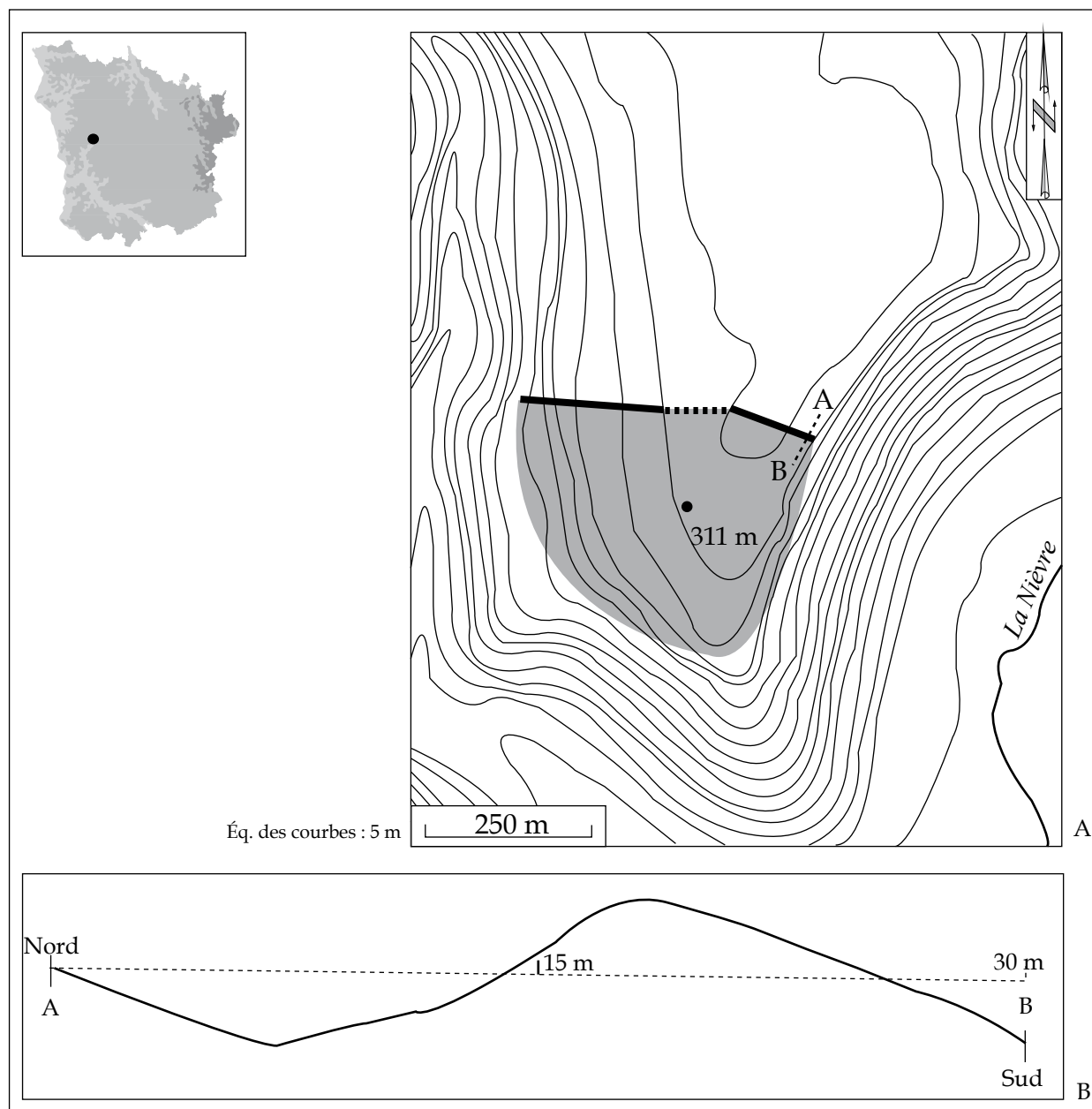


Fig. 19. A. Plan général de l'éperon des Chaumes-Grand-Jean, commune de Prémery; B. profil du rempart (Équipe prospections).

### *Le Camp des Moutelles*

On en profitera ici pour décrire brièvement les structures qui, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, contribuent à faire de la zone dite du Camp des Moutelles, située au pied du Mont Moux, un camp retranché romain (fig. 18). Nous reprendrons les descriptions de P. Devoucoux qui est certainement celui qui, sans mettre un mot sur leur fonction, a de loin le plus commenté ces structures. Il note l'existence de quatre tranchées parallèles et couplées dont deux font 100 m de longueur pour 7 m de profondeur. Ces tranchées sont orientées nord-sud, « suivant la plus grosse pente

(25 % en moyenne) d'un bois isolé de 1,96 ha (section A, n° 836, 837, 859, 860, 861 du plan cadastral de la commune). » (DEVUCCOUX, 1936, p. 491-492).

On ajoutera l'existence au nord-est du camp des Moutelles d'une tranchée longue de 300 m et profonde de 4 m. Son tracé rectiligne et l'humidité ambiante rappellent fortement le canal du Touron sur la commune d'Arleuf. D'après Bogros, cette observation avait déjà été faite par le Dr Jacquinet (BOGROS, 1883, p. 248). Cette tranchée a, semble-t-il, pu être élaborée pour extraire des minerais; c'est à cette occasion que la nappe phréatique aurait été

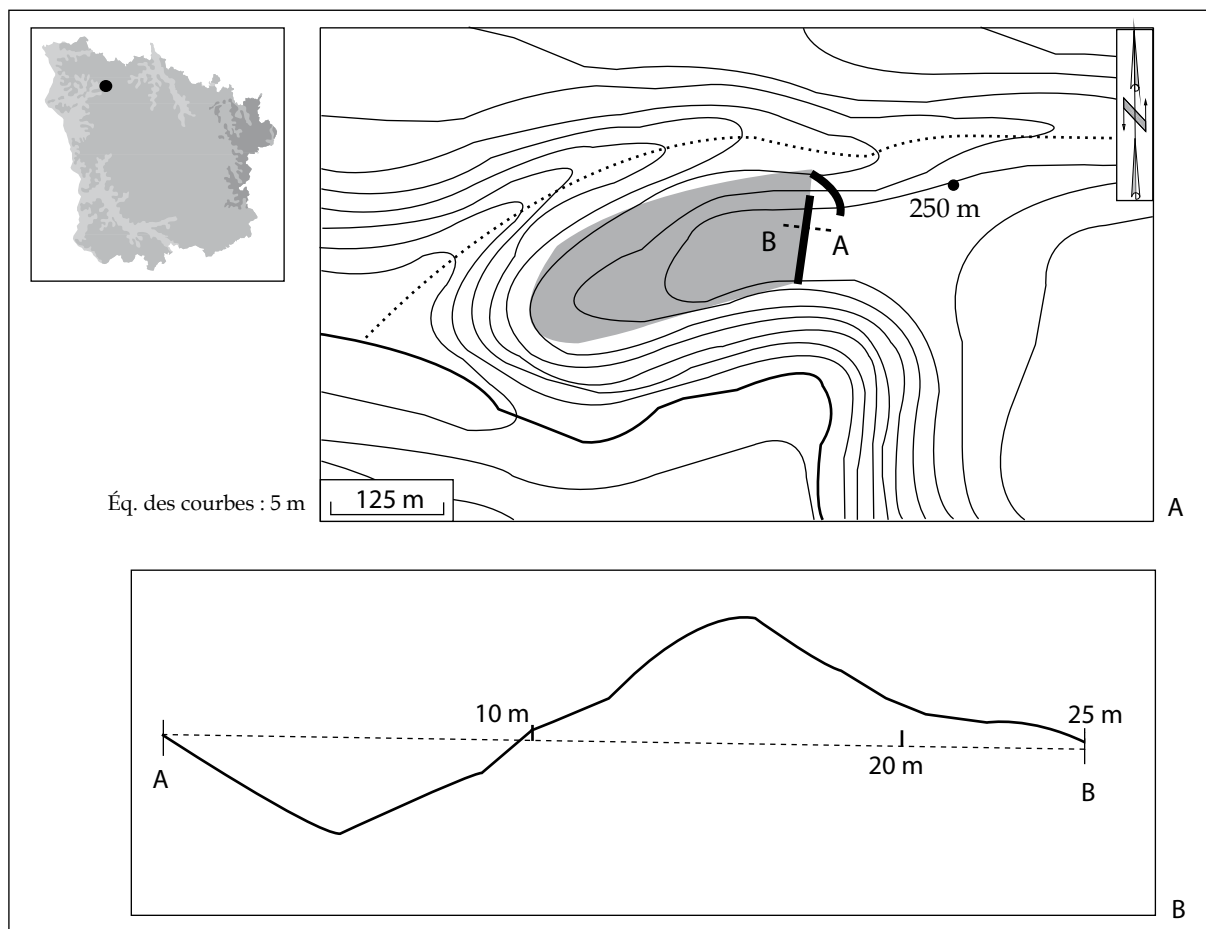


Fig. 20. A. Plan de l'éperon du Bois de la Tour, commune de Saint-Loup; B. profil du rempart (Équipe prospections).

atteinte. Elle aurait ensuite, à une époque récente, été utilisée comme ligne de chemin de fer. Elle sert actuellement de zone de captage d'eau. Une hache à douille et anneau (Bronze final?) provient du camp (HOVELACQUE, HERVÉ, 1894, p. 78).

#### 20- Prémery, Les Chaumes-Grand-Jean (x: 674,805; y: 2242,681; 311 m)

L'éperon barré des Chaumes-Grand-Jean est particulièrement impressionnant de par la taille de ses structures défensives (fig. 19). À l'image du Montgué à Asnan, l'enceinte de Prémery est installée sur une langue calcaire correspondant à l'extrémité sud d'un important plateau calcaire de basse altitude du centre nivernais (353 m d'altitude maximum).

Le promontoire est barré par un imposant rempart orienté est/ouest en terre et pierres, de 5 à 6 m de haut. Les structures défensives sont renforcées par l'existence d'un fossé très large (10 m environ) à fond en V placé directement en avant du rempart. Si la partie

ouest du site est particulièrement bien conservée et ne semble pas menacée par des travaux de construction prochains, il en va tout autrement de la zone est du site. Les structures d'entrée ont visiblement été fortement bouleversées. La partie centrale du rempart a été en effet entièrement détruite par la construction de la route communale et d'une résidence privée. Une autre partie du rempart, située dans le prolongement de la surface détruite par la maison, a déjà été rasée pour ouvrir une voie d'accès de part et d'autre du terrain.

*Chronologie du site*: aucun indice.

#### 21- Saint-Loup, Bois-de-la-Tour (x: 649, 243; y: 2273, 395; 225 m)

L'enceinte du bois de la Tour à Saint-Loup est très bien conservée. Nous nous y sommes rendus sur les indications de M. A. Bouthier. La fortification barre l'intégralité du petit plateau directement à l'ouest du hameau de Villefargeau (fig. 20). Le rempart en pierres et en terre mesure environ 100 m de long; il est



conservé sur 4 à 5 m de haut. En avant de ce rempart, soit à l'est de l'enceinte, un fossé à fond plat d'environ 1 m de profondeur complète le système défensif. L'espace protégé mesure un peu plus de 2 hectares. Une entrée existe probablement au sud du site ; elle est aménagée dans la masse du rempart, juste au niveau de la rupture de pente. Une seconde entrée, cette fois-ci avérée, et beaucoup plus complexe, est aménagée à l'autre extrémité du rempart, soit au nord du site. Cette voie d'accès apparaît sous la forme d'une chicane obtenue grâce à deux tronçons de remparts fossoyés positionnés de biais. Une sorte de tour rentrante se développe au niveau du rempart médian. Un talus interne délimite une plate-forme centrale qui correspond approximativement à l'enceinte.

Un tertre est présent à l'intérieur du site, il n'est évidemment pas possible de lui attribuer une quelconque appartenance chronologique. D'autres tertres sont signalés par A. Bouthier dans les bois alentours (communication A. Bouthier). Enfin, au pied du site, à l'ouest, existent des sources, une résurgence naturelle ainsi qu'un tertre de 10 m de diamètre sur environ 0,80 m de hauteur. Les prospections nous ont permis de trouver un tessou de facture probablement Tène finale/Gallo-romain. Des silex débités se trouvent également en abondance.

*Chronologie du site* : aucun indice fiable.

## 22- Saint-Saulge, Vieille-Ville (?)

D'après Morellet, Barat et La Bussière : « *Sur un plateau qui s'aplanit au Nord, en un lieu dit la Vieille-Ville, apparaissent des restes de castrametation romaine, près desquelles on a trouvé diverses poteries et plusieurs grands bronzes de l'époque de Trajan [en note : ces bronzes déposés par M. Lallier, maire de Saint-Saulge à la Bibliothèque Municipale de Nevers] [...] Le camp a la forme d'un trapèze quadrilatère, ayant au Nord 104 mètres de large et au Sud 96, sur 104 mètres de long à l'Ouest et 117 à l'Est. De ce côté sont deux entrées ; l'enceinte est formée par la terre des fossés, amoncelée à un mètre de hauteur. Au Sud sont des restes de voie romaine.* » (MORELLET et alii, 1838-1840, p. 201).

Nos enquêtes sur le terrain ne nous ont pas permis de retrouver ce site. Malgré tout, la précision des informations fournies par Morellet et ses collaborateurs permet d'envisager la présence d'un camp carré à talus et fossé sur le plateau de Vieille-Ville. Cette enceinte serait marquée par la présence de deux ouvertures.

*Chronologie du site* : période gallo-romaine attestée.

## 23- Varennes-Vauzelles, La Motte Châtaignier (x: 662, 735; y: 2230, 445; 240 m)

Le site est localisé au nord de la forêt domaniale des Bertranges, entre le Petit Mussy et le Plessis (MAGDELAINE, 1995).

L'enceinte intègre une parcelle entièrement déboisée récemment. Le camp épouse une forme quadrangulaire (120 x 100 m). Les remparts présentent une élévation proche de 2 m. Un système de fossés situés au pied des remparts, côté extérieur, accentue l'aspect défensif du site. Les angles sont nettement arrondis. Une porte s'ouvre au milieu de chaque grand segment de rempart (fig. 21). Aucune structure n'est visible à l'intérieur du site. Comme à Châteauneuf, l'enceinte carrée se situe ici en plaine. La topographie ne semble pas avoir joué de rôle dans le choix de l'emplacement.

*Chronologie du site* : aucun indice.

## 24- Varzy, Le Mont Châtelet (x: 680, 185; y: 2263, 145; 322 m)

L'occupation du Mont Châtelet intervient à la Pré- et Protohistoire : trois éclats de silex, atypiques, diverses découvertes de silex. Une levée interne semble avoir été construite au cours de l'époque romaine (fig. 22). Le site semble abandonné du III<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. Au Moyen Âge, le fouilleur signale la création d'un moulin. Au cours de l'époque moderne, ce dernier note la présence de pèlerins, de bergers et chasseurs (ADAM, 1986). Les structures mises en évidence par le fouilleur restent à synthétiser.

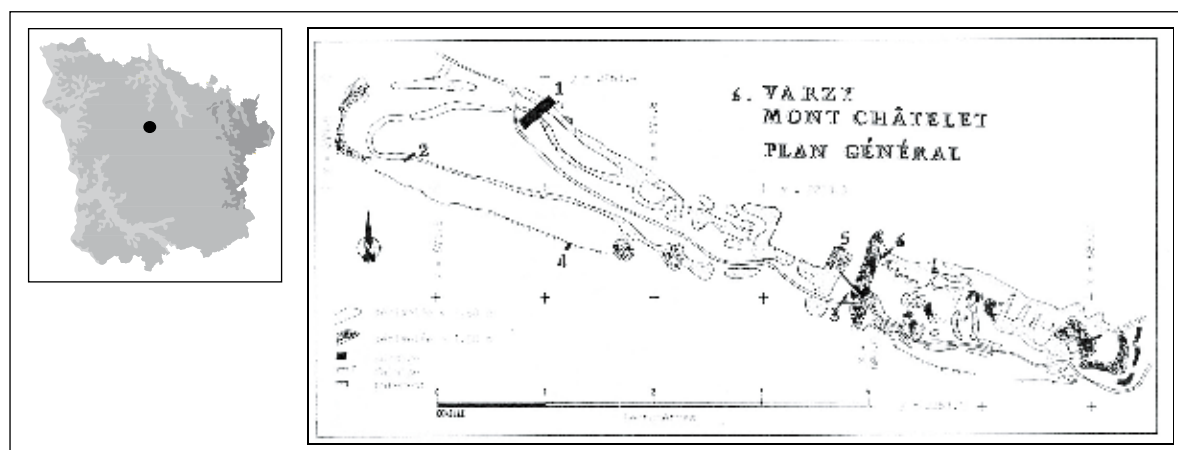
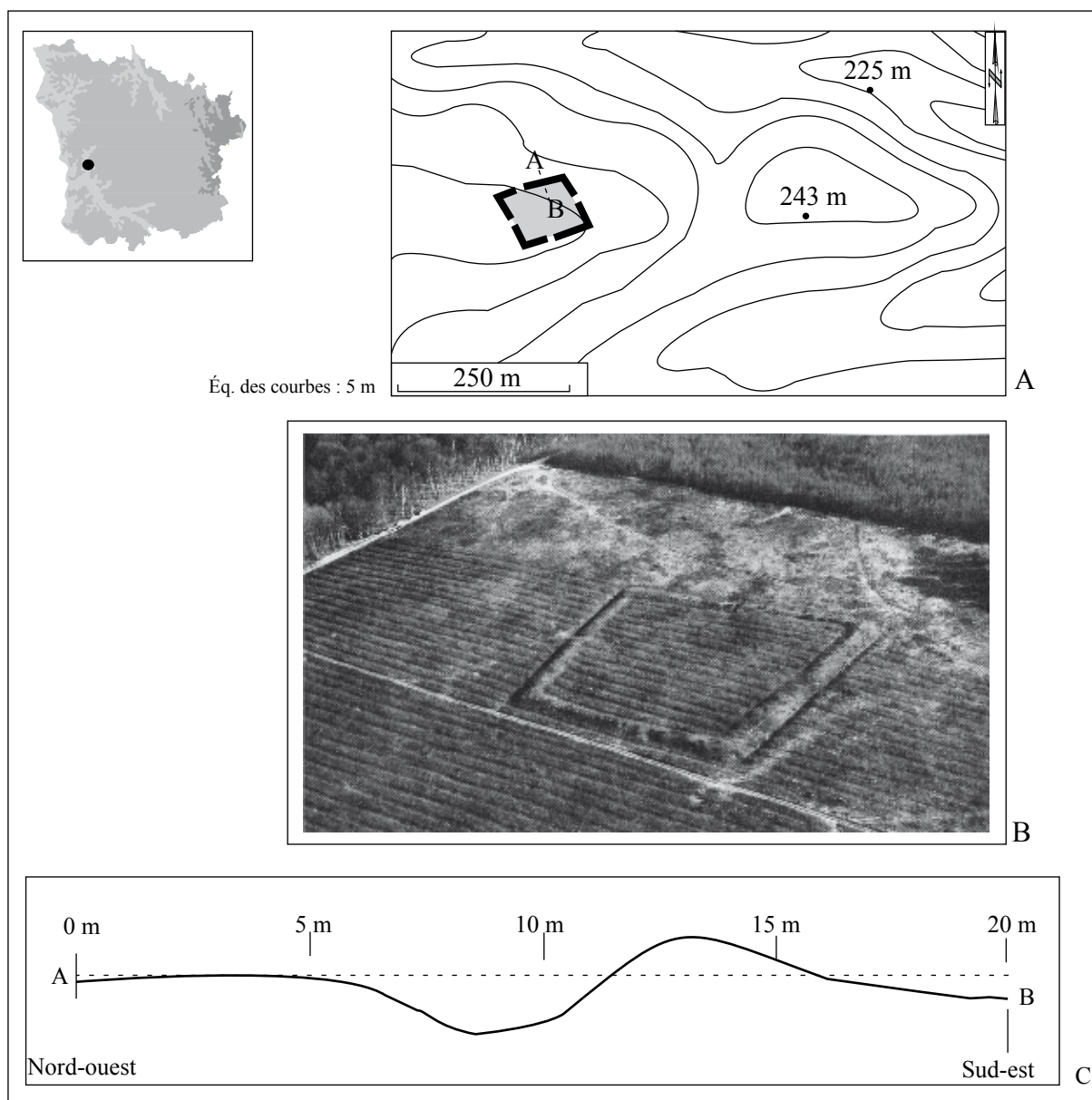
*Chronologie du site* : du Néolithique au Moyen Âge.

## 3. PREMIÈRES OBSERVATIONS

### 3.1. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SITES FORTIFIÉS

L'examen de la carte de répartition globale des enceintes du département permet diverses observations. Deux zones de concentration importantes se distinguent (fig. 24).

La première zone se situe dans le nord-ouest du département, sur les bassins de l'Yonne et du Beuvron ainsi que sur les affluents de la Loire. Ces sites se développent sur une bande d'orientation sud-ouest/nord-est constituée par le sommet des plateaux calcaires ou sur des terrasses argileuses pour les enceintes particulières de fond de vallée (Camp carré du Châtelet à Châteauneuf-Val-de-Bargis, Motte du Châtelet,



Varennes-Vauzelles). Cette zone correspond à l'aire de répartition privilégiée des tumulus et nécropoles de tumulus hallstattiens et laténiens du département (CHEVRIER, 1999).

La pointe nord-ouest du département se situe quant à elle sur les bassins de la Loire et du Nohain (fig. 23). L'éperon de Saint-Loup est une exception dans cette zone. La Loire, encore en partie sauvage et par conséquent progressivement protégée, voit son exploitation limitée à quelques sablières dispersées de manière assez lâche. Nos informations concernant la vallée proprement dite sont donc quasi inexistantes.

La seconde zone s'étend sur l'ensemble du Morvan granitique (fig. 23). Du nord au sud du massif, on distingue en effet une quantité significative d'enceintes. Les structures de ces sites défensifs montrent que ces derniers ont été, *a priori* et dans la plupart des cas, occupés et réorganisés à différentes périodes. Leurs architectures reflètent évidemment des spécificités propres aux contingences topographiques des sites à protéger (éperons barrés, enceintes de contour, sites mixtes). Malgré la faible quantité d'indices chronologiques et l'absence de nécropoles (exception faite du Beuvray), cette zone de répartition privilégiée semble cependant maintenant pouvoir être liée, en partie, aux ressources minéralogiques du Morvan. Ces enceintes morvandelles sont distribuées sur tout le massif, à l'instar, semble-t-il, des zones d'extractions minières anciennes sur lesquelles portent une partie des enquêtes actuelles développées au sein des programmes de recherches triennaux de Bibracte.

Les sites mentionnés sur la commune de Saint-Saulge sont probablement à mettre en relation avec un affleurement granitique à cet endroit.

Le sud du département, mal documenté, pose un problème d'état de la recherche. Le relief dans cette aire géographique maintenue entre Loire et Allier et dans la plaine de la Loire ne présente pas de conditions propices à l'implantation de sites de hauteur fortifiés (fig. 23). Néanmoins, d'importantes zones sont encore couvertes de forêts et pourraient bien révéler un jour un patrimoine intéressant. Nous rappellerons la présence à Decize d'un *oppidum* éduen cité par César (CÉSAR, *G. des Gaules*, livre VII). Ce site est mal connu, seuls quelques lieux de la ville actuelle explorés par des érudits bénévoles ou lors de fouilles de sauvetage ayant livré une petite série de témoins matériels. Nous rappellerons également l'existence d'un toponyme évocateur sur le cours de la Loire, Uxeloup. Rien ne permet de décrire ce site, vraisemblablement implanté sur la rive gauche de la Loire (port?, gué/péage?). Dans cette zone des vaux de Loire

et Allier, le nombre de mottes féodales est impressionnant, jusqu'à trois ou quatre par commune (Semelay, Rémilly). Elles se concentrent essentiellement sur les cours des affluents de la Loire et sont dans la plupart des cas et jusqu'à présent dans un état de conservation très satisfaisant.

### 3.2. VARIÉTÉ TYPOLOGIQUE DES SITES

Par choix, notre dénomination typologique des sites rencontrés est simple (fig. 24) :

- les éperons barrés sont des extrémités de plateaux fortifiées par un rempart ;
- les enceintes de contour sont des sites dont les structures défensives englobent la totalité du lieu défendu ;
- enfin, les enclos carrés correspondent, sauf exception (la terrasse du Beuvray), à des sites de plaine caractérisés par un talus formant un quadrilatère d'environ 1 hectare, ouvert par une, deux voire quatre interruptions ;
- comme nous l'avons déjà mentionné, certains sites combinent ces différents critères, témoins d'organisations internes complexes ou de réaménagements successifs dans le temps ou dans l'espace ; nous les classons alors dans la rubrique « enceintes complexes ».

#### *Les éperons barrés*

Excepté le vaste éperon du Vieux-Dun à Dun-les-Places (environ 160 ha), les autres éperons n'excèdent pas 6 ha. La toponymie du site du Vieux-Dun semble d'ailleurs renvoyer à une construction, ou tout du moins à une occupation à la période laténienne (GOUDINEAU, PEYRE, 1993).

Ce site présente un second éperon barré, beaucoup plus restreint, cantonné à la pointe nord du plateau. Au regard de l'aspect monumental de cet autre rempart, une contemporanéité des deux constructions est possible mais pas certaine.

À propos du petit site d'Asnan placé sur un plateau calcaire du nord-ouest du département (moins de 2 ha), la construction du rempart remonte au Néolithique. Nous avons vu que des indices de fréquentation romaine sont attestés à l'intérieur de l'enceinte.

Outre ces deux sites, une demi-douzaine d'éperons non datés peuvent, à ce jour, être recensés sur le territoire nivernais. Certains sont inédits (Prémery, Saint-Loup, on peut y ajouter des sites complexes, certainement configurés comme des éperons barrés : Corancy, Lavault-de-Frétoy, Dun-les-Places, Fâchin

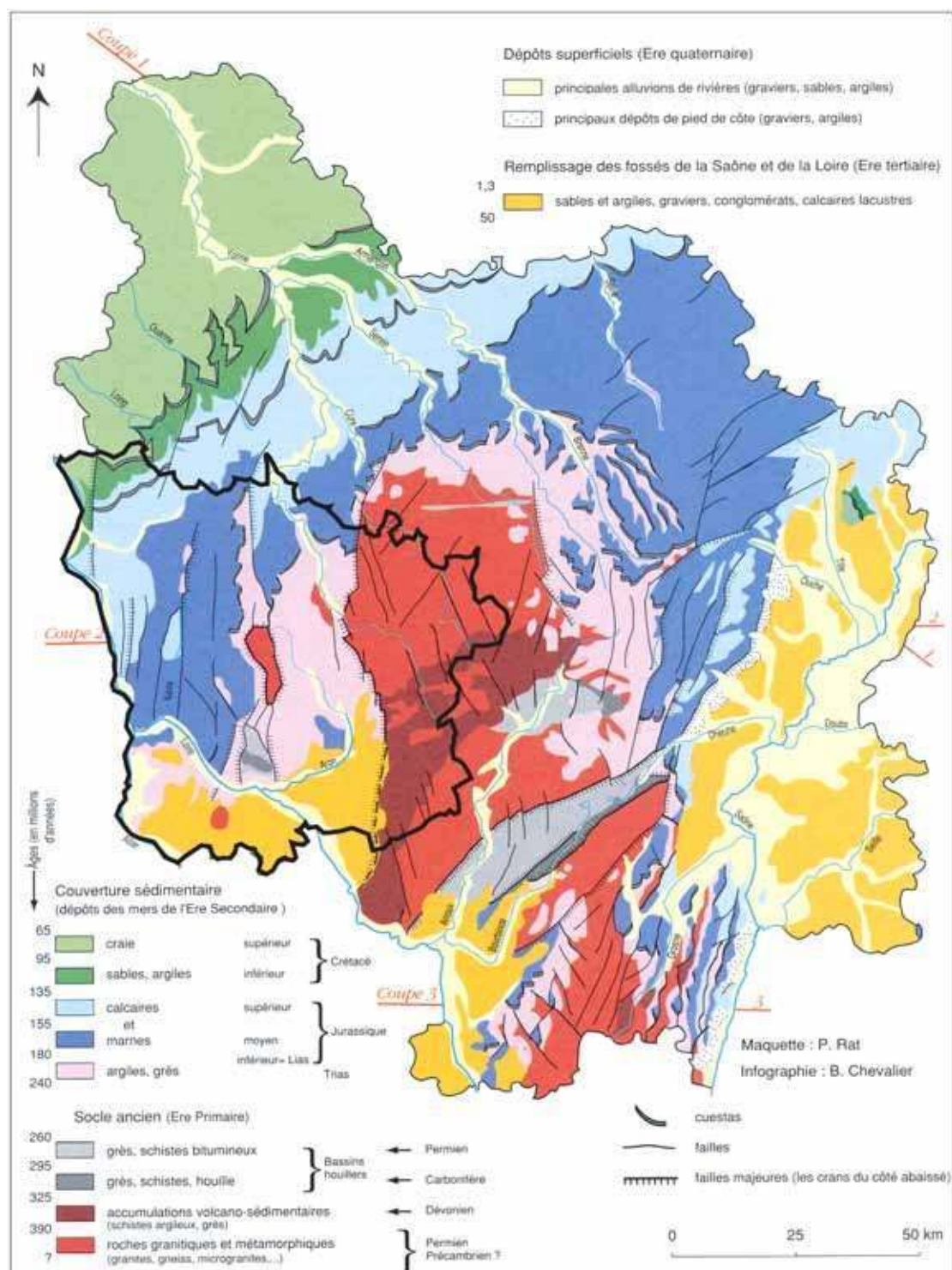


Fig. 23. Carte géologique de la Bourgogne (Atlas régional de l'environnement).

et Cervenon). À propos de l'éperon des Chaumes à Prémery, on notera que ces travaux de prospection, couplés à une enquête sur les tumulus du département nivernais, ont permis la mise en évidence de deux nécropoles tumulaires conséquentes, non datées, sur

la commune de Lurcy-le-Bourg, distante de quelques kilomètres seulement.

Les autres sites ont fait l'objet d'explorations ponctuelles et restreintes ou d'une courte notice bibliographique. Aucun indice concret ne permet de connaître leur potentiel stratigraphique ou leurs périodes d'oc-

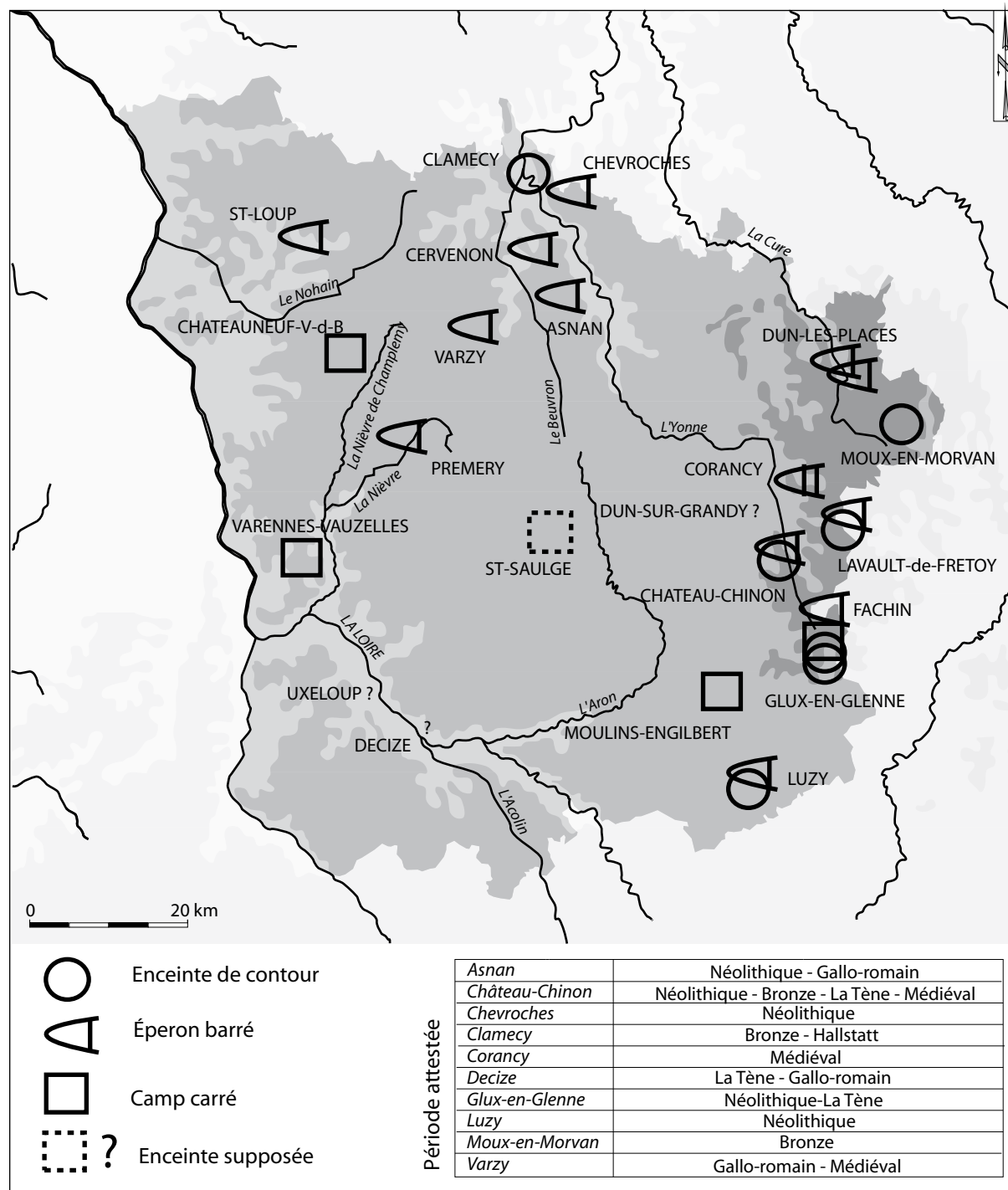


Fig. 24. Carte de répartition et morphologie des enceintes attestées sur le territoire nivernais (S. Chevrier).

cupations respectives. Le Châtelet de Varzy a bien été exploré par R. Adam, mais les différents rapports d'interventions ne permettent guère de proposer une synthèse. Le site semble occupé sporadiquement du Néolithique à la période moderne avec une présence marquée au haut Moyen Âge.

### Les enceintes de contour

Même si le rempart du Camp de César, commune de Moux-en-Morvan, n'a pu, à ce jour, être reconnu sur la totalité de son tracé, la morphologie du site semble présenter toutes les caractéristiques d'une petite



enceinte de contour (environ 2,5 ha). Le talus, apparemment en terre, est situé directement en sommet de montagne; il est devancé d'un fossé à fond en V. Ce dernier est implanté sur la ligne de rupture de pente. Le site n'a fait l'objet d'aucune fouille, seule une exploration ancienne étant connue. C'est à cette occasion qu'un dépôt de haches à talon a été découvert, semble-t-il à l'intérieur de l'enceinte. L'occupation du site et de ses environs au cours de la Protohistoire est confortée par la découverte d'une hache à douille et anneau trouvée au pied de la montagne, au lieu-dit « Champs des Gaulois » (HOVELACQUE, HERVÉ, 1894, p. 78). Cette dernière, autrefois conservée au musée de Montsauche, a été détruite avec le bâtiment par le bombardement du village lors du retrait des troupes nazies.

Le site de Clamecy, Sembert-le-Haut, est ceint par un rempart fait de terre et de pierres. Ce dernier s'appuie au sud-ouest sur le sommet du rebord de plateau, accentuant ainsi le caractère défensif des pentes au-dessus de l'Yonne. Le rempart se détache ensuite du rebord vers le nord-est pour barrer l'accès côté plateau. La surface enclose n'excède pas les 5 ha. Si R. Adam a bien insisté sur une fréquentation hallstattienne prononcée du site, il nous semble cependant nécessaire de mettre en lumière l'existence de témoins chronologiques relatifs à la fin du Bronze moyen ou au début du Bronze final. Un poignard à quatre rivets va dans ce sens; une analyse poussée et synthétique du mobilier récolté permettrait peut-être d'identifier un horizon céramique de cette période. Des tumulus isolés et des nécropoles tumulaires, dont certaines tombes explorées sont datées du Ha D, se développent autour de l'enceinte.

Quant aux remparts de la capitale éduenne, on atteint ici un ordre de grandeur évidemment sans égal dans notre zone d'étude, à l'exception de l'éperon barré du Vieux-Dun. Les deux remparts A et B de Bibracte, de longueur différente, correspondent à des architectures défensives linéaires, soit que les remparts soient distants l'un de l'autre, soit qu'ils se rejoignent localement. Le rempart A ceint une superficie de 200 ha, il est rythmé de nombreuses ouvertures et les relations stratigraphiques observées au niveau des zones de contact entre les deux fortifications permettent de déduire une antériorité de A par rapport à B. La ou les périodes de construction de ce dernier restent malgré tout incertaines. Le rempart B englobe lui une aire plus restreinte, 130 ha. Lorsqu'il ne reprend pas le tracé de A, le rempart B suit une forme générale globalement similaire, un peu plus haut sur les pentes de la montagne. Même si l'on peut imaginer que le rempart ancien est encore bien marqué dans le paysage

vers la fin de la période laténienne, c'est le rempart B qui semble entretenu à cette période.

On pourrait discuter des « traces » à la fois intrigantes et prometteuses que sont les tronçons C, D, E, F, G et H, reconnus sur le Porrey grâce aux relevés micro-topographiques du Pr. Schubert. Certaines d'entre elles pourraient correspondre à des vestiges de fortifications non datées.

### *Les enceintes carrées*

Bien que ces sites et leur définition suscitent encore des débats, nous regroupons, sous le nom d'« enceinte carrée », les sites affectant la forme d'un quadrilatère, dont la surface est délimitée par un talus interrompu d'une ou de plusieurs ouvertures. Ce talus est systématiquement renforcé par la présence d'un fossé périphérique. La plate-forme interne est légèrement excavée par rapport au sommet du talus. Enfin, les angles sont, dans la plupart des cas, arrondis. Ces camps correspondent aux *Viereckschanzen* de la culture archéologique allemande.

Parmi les camps que nous avons pu étudier, seul celui de Saint-Saulge, Vieille-Ville, ne semble plus visible sur le terrain. Certaines constructions quadrangulaires ont été écartées du fait de leur ressemblance et de leur proximité avec des architectures médiévales. Ceux de Châteauneuf, Le Châtelet, et de Varennes-Vauzelles, La Motte Châtaignier, inédits, et Moulins-Engilbert, Le Charmois, ont déjà été décrits précédemment; en l'absence de sondages, il nous paraît inutile d'insister.

Quant à La Terrasse du Beuvray, des enquêtes prochaines seraient les bienvenues afin de déterminer, si cela est possible, la nature du site. Le terme « cultuel » reste une option pratique mais a tendance à devenir fourre-tout. On l'a dit déjà, la topographie et particulièrement l'aspect haut perché des camps quadrangulaires ne semblent pas un critère déterminant. Le fait que le camp de la Terrasse soit situé sur l'une des hauteurs du Beuvray, de surcroît en bordure de plateau, est particulier. Seuls des vases datés des dernières décennies du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et découverts récemment dans le fossé du camp doivent être considérés comme des éléments déterminants dans notre connaissance de ce site. Le camp, ou tout du moins les fossés, étaient encore dans leur état d'origine à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (BUCHSENSCHUTZ *et alii*, 1999).

#### *Observations générales sur les camps carrés ou « Viereckschanzen »*

Ces camps carrés correspondent à une catégorie de site dont la fonction reste controversée, tandis que

la chronologie semble maintenant communément acceptée. Les études fondamentales de K. Schwarz (SCHWARZ, 1959), d'O. Buchsenschutz et L. Olivier (BUCHSENSCHUTZ, OLIVIER, 1989), celles de K. Bittel, S. Schiek et D. Müller (BITTEL *et alii*, 1990) et de G. Wieland (WIELAND *dir.*, 1999) vont dans ce sens.

Ces sites correspondent à des enceintes quadrilatérales de forme régulière, qui couvrent une surface allant de 5000 à 1500 m<sup>2</sup>. Un talus en terre, généralement précédé d'un fossé en V, entoure ces enceintes. La hauteur et la profondeur de ces structures sont faibles. Enfin, la préférence pour une position non défendue naturellement est l'une des caractéristiques fondamentales.

Le mobilier recueilli sur ces sites provient généralement des fossés, des entrées ou de puits internes (PLANCK, 1982 ; WIELAND *dir.*, 1999). Les couches d'occupations restent difficiles à mettre en évidence. Le rare mobilier rencontré est daté de la fin de La Tène C et de La Tène D. Les fibules découvertes sur le camp de Hardheim-Gerichstetten couvrent l'horizon LT C / LT D (fibule schéma La Tène moyenne et fibule de Nauheim). Une ou plusieurs portes, parfois monumentales, ont pu être mises en évidence. Les structures internes correspondent généralement à un bâtiment sur poteaux et un ou plusieurs puits. C'est le cas du *Viereckschanze* de Fellbach-Schmiden (BW) où un puits a livré notamment des représentations animales en bois. Des datations dendrochronologiques situent le comblement du puits dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La répartition de ces sites se développe de l'Europe tempérée à l'Europe occidentale. La carte de répartition des *Viereckschanzen* (BITTEL *et alii*, 1990) montre une lacune en ce qui concerne la zone couverte par la Bourgogne. Seuls deux camps sont répertoriés, tous les deux situés dans la Nièvre. En l'absence d'inventaire, il semble s'agir du camp de Saint-Saulge et de Bous (ou Charmois) à Moulins-Engilbert. Rien que pour ce département, les prospections montrent en fait l'existence certaine de cinq enceintes de ce type.

### *Les enceintes complexes*

Ces sites correspondent à des constructions plurielles qui unissent des éléments architecturaux défensifs cohérents (rempart continu, ou rempart de barrage) à des constructions hétérogènes supplémentaires (un ou des remparts de barrage à l'intérieur d'une enceinte de contour, un rempart de contour en pierres agrémenté d'un rempart de barrage en terre...). En l'absence d'explorations archéologiques, ces sites nous paraissent être

les témoins d'occupations complexes et diachroniques. Nous en proposons ici une synthèse succincte.

La description des structures du plateau du Mont Dône, commune de Luzy (fig. 15 et 16), évoque parfaitement ce qui à nos yeux correspond à une enceinte complexe. Tout le haut du plateau est ceint par un rempart sommital continu. Deux autres structures s'apparentent à des remparts, il s'agit des anomalies perpendiculaires «R» et «R3». Étant donné la découverte de témoins néolithiques, nous serions tenté de proposer une première phase de fortification du plateau à cette période. Nous pensons à une enceinte de type éperon barré que matérialiserait soit «R», soit «R3». L'édification des autres structures à caractère défensif viendrait de manière différée, à une ou des périodes que seules des fouilles permettraient de déterminer.

Nous avons également vu que la grande enceinte du Fou de Verdun (29 ha), commune de Lavault-de-Frétoy (fig. 14), peut se décomposer en deux sites défensifs distincts. Le plateau formé et délimité par les rivières de la Montagne et celle de Griveau, également appelée Rainache (affluents de l'Yonne), est barré par un rempart aujourd'hui quelque peu arasé. Le talus est en terre et pierre, un fossé presque totalement comblé mais nettement visible grâce à un développement particulier de la végétation est construit en avant du talus. La structure suit un axe plus ou moins rectiligne, excepté au sud-ouest où le rempart se repositionne sur les courbes de niveau les plus resserrées.

D'un aspect différent, un second rempart, cette fois-ci en pierres, prolonge le système défensif du plateau en allant encercler une éminence topographique située au sud-est de ce dernier. Ce rempart élaboré à base de moellons, précédé d'un fossé, suit un axe courbe. Il débute sur une forte pente au nord-est et va rejoindre, en direction du sud-ouest, le rempart en terre décrit précédemment. L'avantage de cette seconde structure défensive est d'agrandir l'espace protégé, de pouvoir aménager grâce à la pierre des structures d'entrées complexes ainsi que de renforcer l'aspect défensif du rempart puisque ce dernier est construit là où le plateau est le moins large. Cette zone du plateau du Fou de Verdun ainsi que les montagnes environnantes ont hérité d'un nom attribué par L. Olivier lui-même : le complexe de l'Houssière. L. Olivier a vraisemblablement utilisé ce terme pour décrire une zone géographique marquée par un site de confluence dominé par deux enceintes (le Fou de Verdun, le Châtelet-de-l'Houssière) et par le site des fontaines de Faubouloin sur lequel l'auteur mentionne la présence de remparts, fossés et tertres (non prospecté actuellement).

Au sommet de la ville actuelle de Château-Chinon (en position dominante par rapport au cours de l'Yonne) existent deux systèmes défensifs encore en élévation (fig. 5). D'une part un rempart de contour placé en sommet de plateau et élaboré en pierres et d'autre part un imposant rempart de barrage qui coupe littéralement le site entre un tiers sud et deux tiers nord. Il est évident qu'une de ces deux structures (peut-être les deux) a dû fonctionner de manière concomitante avec la forteresse médiévale dont les ruines sont toujours visibles. Malgré tout, du mobilier protohistorique a été découvert dans ce qui constitue aujourd'hui l'enceinte et l'existence d'un site fortifié antérieur au château médiéval est très fortement supposée.

### 3.3. INDICES CHRONOLOGIQUES SUR LA FRÉQUENTATION DES ENCEINTES

À la lecture de l'inventaire des sites, on est naturellement étonné par l'absence quasi systématique d'indices chronologiques « en contexte », même lorsque les enceintes ont été sondées et fouillées.

De manière sporadique pourtant, une occupation néolithique est attestée à Asnan, Luzy, Varzy. Une fréquentation à l'Âge du Bronze est certaine sur le Mont Moux et à proximité des mines des Moutelles. Cette présence est également attestée à Château-Chinon et à Sembert. Le Hallstatt est représenté de manière certaine et quantitativement importante à Sembert. Des indices ténus existent sur le Beuvray. La période gauloise a laissé son empreinte sur ce même site. À Bibracte pourtant, les enceintes de la Terrasse et du Porrey restent fonctionnellement et chronologiquement mal déterminées. À propos du site des fontaines de Faubouloin, montagne opposée à celle du Fou de Verdun et sur laquelle on suppose l'existence de systèmes de défense, L. Olivier mentionne la découverte d'une céramique commune gallo-romaine, conservée en 1983 dans les réserves du Musée Rolin d'Autun. Enfin, le Mont Châtelet à Varzy semble fortifié à la période romaine. C'est en tout les trois-quarts des sites qui restent sans élément chronologique fiable.

## 4. LE CAS DE QUELQUES MINIÈRES ANCIENNES DU NIVERNAIS-MORVAN

À propos des mines morvandelles, J.-P. Guillaumet a récemment permis le développement d'études diverses sur des anomalies topographiques. Pourtant, leur présence dans la documentation, qu'elle soit patri-

moniale, littéraire ou folklorique, ne date pas d'hier. Ce programme nous a conduit à prospecter certains de ces sites, nous avons donc également procédé à une étude bibliographique à ce sujet. Par ordre alphabétique et de manière non exhaustive, nous donnerons les exemples suivants :

- à Alligny-en-Morvan, N. Pitois décrit des vestiges semblables à ceux de Moux ou Ouroux (PITOIS, 1929, p. 53). Au lieu-dit Montperroux, J. Bruneau mentionne la présence de « *vestiges d'anciens fossés qui indiqueraient quelque retranchement romain.* » (BRUNEAU, 1905, p. 73) ;

- à Arleuf, A. Massé signale qu'« *Au hameau des Bardiaux et au Champ du Clou, [...], se voient encore des fossés profonds et réguliers qui limitaient un camp, improprement appelé romain parce qu'on y découvrit des monnaies et des tuiles à rebord, mais dont l'origine gauloise paraît incontestable.* » (MASSÉ, 1938, p. 53). Marcel Devoucoux, celui qui a remarquablement décrit les mines sans toutefois identifier leur fonction, mentionne l'existence au hameau des Brenets d'un « *espèce de canal* » proche de ceux de la Loutière et de Moux (DEVOUCOUX, 1934, p. 93). J.-F. Baudiau informe encore de l'existence au Champ du Clou de « *fossés profonds et réguliers, et des indices de souterrains, sur une vaste échelle. Là, le soc de la charrue met, à tout moment, au jour, des fragments de tuiles à rebords, de briques romaines et des pierres étrangères à la localité.* » (BAUDIAU, 1865, t. 1, p. 320) ;

- à Gâcogne, hameau des Crots, la bibliographie ancienne entretient le souvenir de sites romains ou gaulois mais c'est L. Olivier qui décrit le mieux les lieux qui nous intéressent ici : « *Les Crots ou le Bois du Fossé présente [...] d'importants remaniements de terrains en forme de tranchées parallèles à la chaussée et de caractère protohistorique. Cet ouvrage est connu sous le nom de « tranchée des Romains.* » (OLIVIER, 1983, p. 43) ;

- à Moux-en-Morvan, nous avons déjà présenté sommairement le petit plateau du Camp des Moutelles qui doit son nom à la présence de quatre minières qui entaillent profondément ce petit replat situé au pied du Mont Moux. Ces fossés sont décrits dès 1865 par Baudiau (BAUDIAU, 1865, t. 2, p. 55) ;

- à Ouroux-en-Morvan, E. Bogros décrit : « *Dans les bois de Montpensy, commune d'Ouroux, c'est une tranchée appelée la Loutière, mesurant encore actuellement trois cents mètres de long sur huit de profondeur et dix-huit de largeur, mais qui a dû avoir jadis des dimensions beaucoup plus considérables. La Loutière a sa légende [tranchée creusée par les fées].* » (BOGROS, 1883, p. 247). Une fois encore, c'est l'agent-voyer



Devoucoux qui décrira méthodiquement les dimensions de cet ouvrage, soit 350 m de longueur, 7 à 8 m de haut pour une quinzaine de mètres de largeur. À la décharge d'E. Bogros, l'étymologie du lieu vient d'une tradition populaire qui voulait que ces fossés aient été élaborés pour piéger les loups des environs afin de pouvoir plus facilement les occire.

Ces mines ou minières anciennes correspondent à des structures qui peuvent revêtir différentes formes. D'une part, on observe de longues saignées rectilignes, installées en général selon un axe perpendiculaire aux pentes. Ces structures se caractérisent par la présence de bourrelets le long de chaque partie haute du creusement, appelés également « cavaliers ». Le point bas de ces minières se situe en général à proximité d'un point d'eau (rivière, ruisseau). L'une de ces structures est en cours de fouille à Bibracte. À propos de ce premier groupe ou « type » de mines, C. Támas propose de considérer ces lieux comme d'anciens sites miniers à ciel ouvert, fixés sur un puissant filon de quartz minéralisé, et de les doter d'un potentiel métallogénique à or, voire à plomb argentifère. Pour ces dernières, on utilisera le terme de « mines en roche » (TÁMAS *et alii*, 2004, p. 345 et 356).

D'autre part, on sait qu'il existe, depuis les projections de C. Támas, des mines dont les vestiges actuels correspondent à des excavations circulaires plus ou moins profondes, groupées dans l'espace (TÁMAS, 2004). Ces structures doivent être perçues à la fois comme des restes d'activité minière du XIX<sup>e</sup> siècle (certaines fosses sont peu profondes, la couche exploitée était alors une zone d'oxydation riche en fer), mais aussi et surtout, pour les plus profondes d'entre elles, comme les vestiges de mines à ciel ouvert probablement beaucoup plus anciennes. En effet, les excavations profondes (7 m) repérées par exemple dans la forêt du Grand-Montarnu, commune d'Arleuf, ont vraisemblablement eu comme but d'atteindre une zone d'enrichissement supergène en cuivre, inférieure à la zone d'oxydation (TÁMAS *et alii*, 2004, p. 347). On se situe là aussi dans un contexte de « mines en roches », menées à la fois en fosses et en tranchées. Les auteurs cités ici rapprochent ces structures des mines d'or à ciel ouvert mises au jour dans le Limousin par B. Cauuet (CAUJET, 1994) ; ils semblent cautionner ainsi non pas tant l'origine du minerai exploité, mais plutôt le caractère protohistorique de ces travaux d'envergure.

Enfin, en marge de notre exposé, les versants nord de la Montagne Saint-Sébastien, située directement au sud de la ville d'Autun, présentent une quantité très importante de tranchées et d'excavations circulaires

de tailles variables (TÁMAS, 2004). Les travaux de C. Támas, puis ceux menés par une équipe coordonnée par B. Cauuet, permettent désormais de considérer ces pentes comme un vaste réseau de mines à ciel ouvert, travaillées grâce à l'appui de la force hydraulique. On parlera ici de travaux de type « mines en alluvions ». Les arguments collectés par cette équipe les amènent à considérer qu'il s'agit d'un district minier lié à la présence d'étain.

D'autres sites à vocation minéralogique existent et ponctuent le Morvan, ils sont actuellement en cours de recensement (fig. 25).

## 5. EXTRAPOLATION ET TENTATIVE D'INTERPRÉTATION DES DONNÉES ANCIENNES ET RÉCENTES

### 5.1. LE MORVAN ET L'AURÉOLE PÉRI-MORVANDELLE, LE CONSERVATOIRE D'UNE AIRE PALÉO-INDUSTRIELLE ?

L'examen des enceintes fortifiées du Nivernais-Morvan permet de reconnaître un particularisme local fort en termes de densité dans ce que l'on peut considérer comme la zone morvandelle du département.

Comme l'inventaire des sites le montre, à la différence des enceintes reconnues sur les zones calcaires et argileuses de l'ouest du département, les sites morvandiaux présentent de manière quasi-systématique un système fortifié mixte ou complexe, témoin vraisemblable de réaménagements successifs et de réoccupations régulières de ces lieux à différentes périodes.

La mise en évidence récente de zones d'extraction minière réparties sur l'ensemble du massif du Morvan par J.-P. Guillaumet, Ch. Petit et C. Támas (PETIT, 2002), constitue un parallèle intéressant avec ces sites d'habitats fortifiés (*cf.* fig. 31).

Diverses observations élémentaires viennent confirmer cette relation intrinsèque :

- une quantité très importante de sites fortifiés se remarque sur la zone morvandelle du département, riche en ressources minières ;
- la répartition de ces sites peut être superposée à celle des mines anciennes, répandues elles aussi sur l'ensemble du massif ;
- la plupart des « grosses mines » connues anciennement par la bibliographie et le folklore local se situent à proximité immédiate d'enceintes importantes (Fou de Verdun, Châtelet de l'Houssière et les Tranchées de la Loutière, Beuvray, Audret et Châtelet de l'Yonne et la tranchée des Mittets, Camp de César à Moux et mines du fameux Camp des Moutelles...) ;

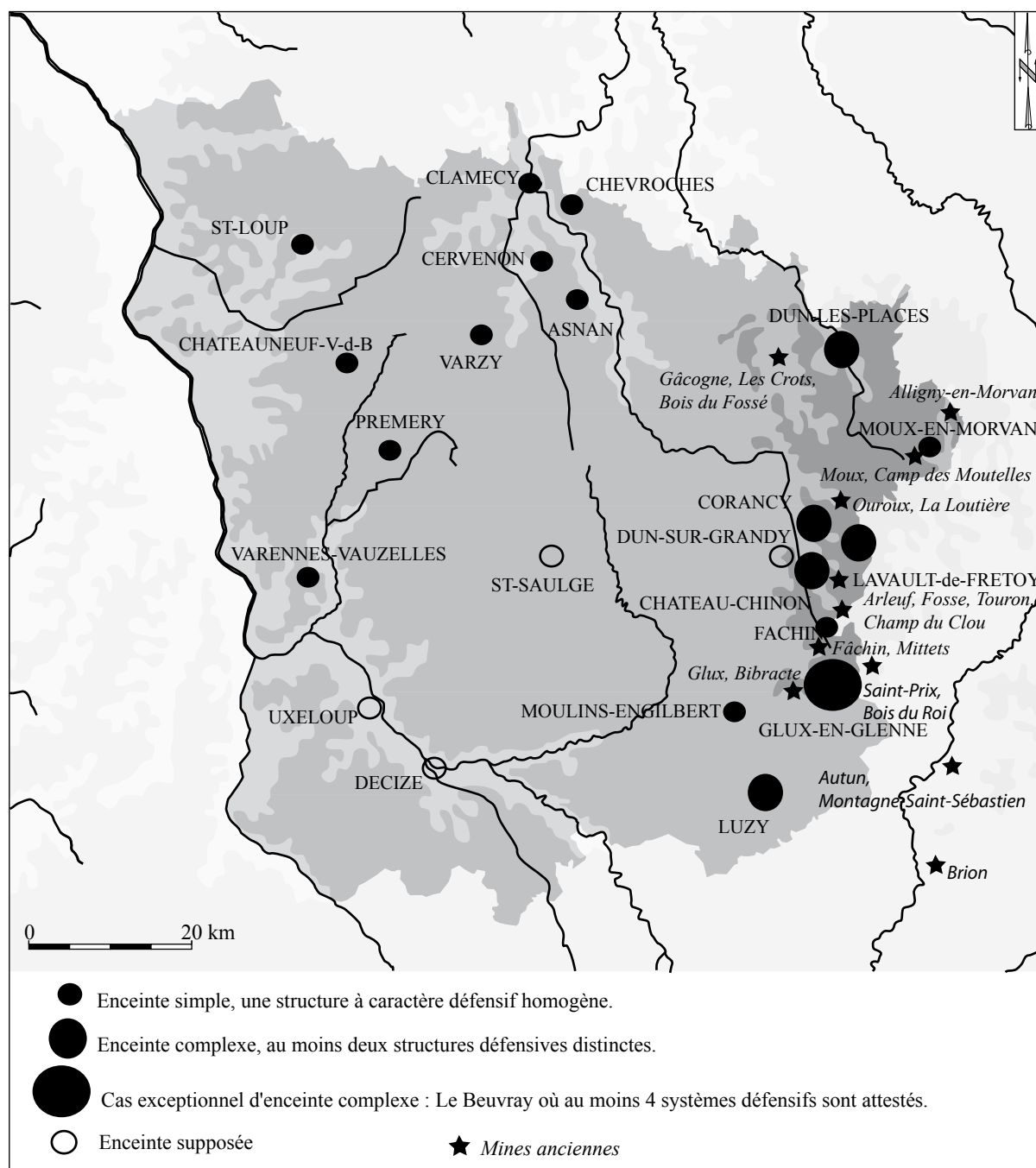


Fig. 25. Carte de répartition des enceintes et des mines anciennes du Nivernais-Morvan (S. Chevrier).

- le caractère protohistorique de ces mines ou de ces enceintes est supposé grâce à la présence sporadique d'éléments matériels ou structurels importants : haches de la fin du Bronze moyen et du Bronze final au Mont Moux et sur la zone minière du Camp des Moutelles, hache plate à Château-Chinon, dépôt de haches du début du Bronze final à Arleuf, hameau des Robins (CHEVRIER, 2002), architectures des remparts à poteaux verticaux du Fou de Verdun, matériel de l'Âge du Bronze, du Hallstatt et de La Tène B décou-

vert sur le Beuvray (inédit), antériorité stratigraphique de certaines mines reconnues sur le Beuvray par rapport aux grands remparts de contour A et B... Le Mont Moux, commune de Moux-en-Morvan, et son environnement immédiat, rassemblent à nos yeux des caractéristiques étonnamment suggestives. Si l'on résume les trouvailles effectuées jusqu'à présent sur ce site, on y trouve un sommet de montagne occupé par une enceinte avec rempart sommital, à l'intérieur de laquelle un dépôt de six haches à talon a été décou-

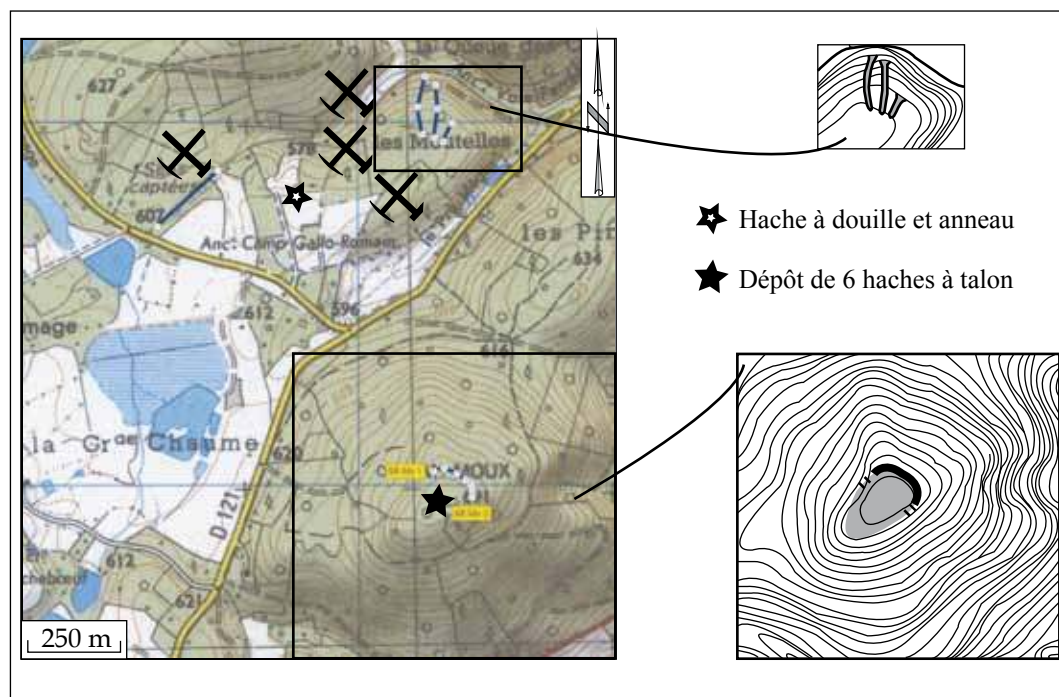


Fig. 26. Exemple de complexe (enceinte simple/mines) au potentiel paléo-industriel important : le Mont Moux et le Camp des Moutelles, commune de Moux-en-Morvan (S. Chevrier).

vert. Au pied de ce site, on note la présence d'un petit plateau dont les flancs sont entaillés par de profondes tranchées perpendiculaires. Si les informations sont élémentaires, elles constituent néanmoins des indices non négligeables permettant de proposer un lien entre l'enceinte et le district minier situé en contrebas (fig. 26).

- par extension, nous avons relaté la mise en évidence d'un important district minier sur les collines méridionales d'Autun (TÁMAS *et alii*, 2004).

- les analyses paléo-environnementales menées depuis 2001 par F. Monna, Ch. Petit et I. Jouffroy-Bapicot sur les tourbières du Morvan offrent des informations de tout premier ordre sur l'activité anthropique et sur l'impact de ces interventions humaines sur le milieu, du Néolithique à la période médiévale. Nous n'entrerons pas dans les détails puisque les résultats obtenus par ce groupe de chercheurs ont déjà fait l'objet de publications détaillées (MONNA *et alii*, 2004 ; JOUFFROY-BAPICOT *et alii*, 2007). Nous rappellerons juste certaines informations issues de ces travaux, en lien avec nos enquêtes bibliographiques et nos travaux sur le terrain.

Le diagramme pollinique (fig. 27), couplé aux datations radiocarbone (tourbière du Port-des-Lambert, Glux-en-Glenne), montre, dans un premier temps, une chute drastique du hêtre à la transition Néolithique/Bronze ancien. Dans le même temps, on

remarque que des plantes céréalières dont le développement est favorisé par la présence humaine sont déjà présentes. A ces indices de présence humaine vers la fin du Néolithique ou au début de l'Âge du Bronze, nous joindrons les données bibliographiques. On sait que de nombreux lieux du Morvan ont livré du mobilier néolithique (JOLY, 1976). Des pièces lithiques ont été découvertes dans les environs de l'enceinte de Château-Chinon, une hache plate provient également de ce site. Une palissade, mise au jour sous l'un des remparts de Bibracte, est datée du Néolithique. Comme nous l'avons vu, le Dr Jacquinet décrit la découverte de mobilier néolithique au Mont Dône, Luzy. Citons enfin les témoins de fréquentation néolithique découverts à Autun.

Toujours selon le diagramme, une seconde phase, calée au Bronze final, montre une diminution importante du couvert forestier en général, du hêtre en particulier. La faible présence de pollens d'origine anthropique indique que cette déforestation n'est pas liée à un développement des activités agro-pastorales. Par contre, on observe au cours de cette même phase une augmentation de la courbe du plomb anthropique. Il est alors possible, dès cette période du Bronze final, de proposer l'idée d'une mise en place et de développement de travaux miniers sur le massif. Comme nous l'avons vu, les témoins mobiliers, isolés ou non, et immobiliers, même s'ils sont sporadiques,

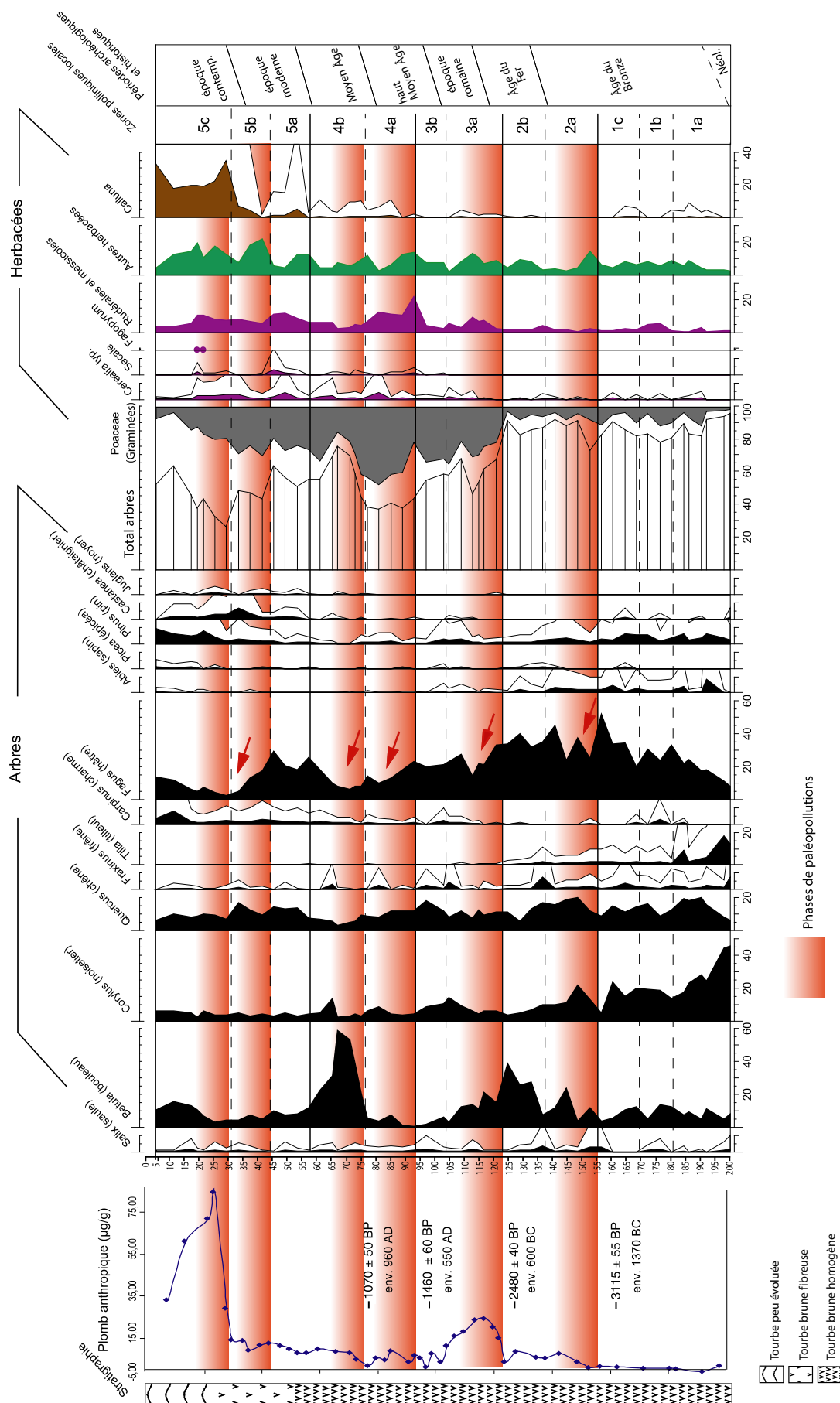


Fig. 27. Diagramme pollinique simplifié, tourbière du Port-des-Lamberts, commune de Glux-en-Glenne (d'après FOREL et alii, 2006, p. 29).

ne manquent pas (CHEVRIER, 2002 et fig. 28). Nous insistons sur les caractéristiques propres au site du Mont Moux décrites précédemment. Les vestiges visibles sur place, datés vraisemblablement de la fin du Bronze moyen/début du Bronze final, pourraient correspondre à un complexe paléo-industriel fossilisé. La présence du dépôt de Blanot à proximité de ce dernier site, non loin d'ailleurs d'autres mines recensées sur la commune d'Alligny-en-Morvan, constitue évidemment une donnée majeure. D'autres complexes datés de cette période pourraient exister ailleurs en Morvan, les découvertes d'objets du Bronze final effectuées à Autun et dans les environs (dépôt de Curgy) ainsi que la mise au jour de mines dites « en alluvions » pourraient en être les vestiges.

Si le diagramme ne montre pas de fait particulier pour la période du premier Âge du Fer dans la région, on peut, dans l'état actuel des choses, observer un phénomène analogue à travers la lecture des données bibliographiques (fig. 29). La carte de répartition des découvertes du premier Âge du Fer montre en effet que les habitats et nécropoles se situent dans les plaines et sur les plateaux calcaires périphériques au Morvan. Seuls quelques objets isolés ont été découverts dans la partie sud du massif. Il s'agit d'éléments de parures annulaires du Ha D1 qui pourraient provenir de sépultures. Bien qu'aucun tumulus ne soit signalé dans la bibliographie et que nous n'en ayons identifié aucun lors de nos prospections, on ne doit pas exclure l'existence d'autres formes d'expressions funéraires pour cette période. Une nouvelle fois, seules des recherches menées directement sur le terrain (sondages, fouilles) permettront, peut-être, d'apporter des nuances à ce tableau.

Une troisième phase d'impacts humains sur le milieu intervient au second Âge du Fer, avec une tendance marquée surtout à la fin de cette période. Au cours de cette phase, le taux de hêtre chute à nouveau. Au contraire, la quantité d'herbes anthropiques s'accroît sensiblement. Dans le même temps, un pic d'augmentation sans précédent dans la courbe de présence du plomb anthropique intervient dans le dernier siècle av. J.-C. Ces informations sont à mettre en relation avec l'économie et les besoins de l'activité métallurgique éduenne. Au sujet de cette période précédant le changement d'ère, à côté de Bibracte, ou plutôt devrait-on dire à part Bibracte, la documentation archéologique mobilière ou immobilière sur le territoire éduen fait gravement défaut (fig. 30). Pour tenter de corréler les informations fournies par le diagramme du Port-des-Lambert avec nos observations, nous insistons sur le caractère indicatif de

la toponymie. À ce titre, les sites comme le Fou de Verdun, le Vieux-Dun ou encore Dun-sur-Grandy peuvent avoir été fréquentés à la fin du second Âge du Fer.

Enfin, et même si le thème sort du cadre, nous rappelons que des phénomènes de déforestation apparaissent au cours du haut Moyen Âge puis vers le XI<sup>e</sup> siècle. Excepté Quarré-les-Tombes, il est vrai que les lieux ayant livré des indices relatifs au haut Moyen Âge sont rares. À propos du Moyen Âge, nos enquêtes sur le terrain nous ont permis de rencontrer de nombreuses mottes et enceintes diverses (essentiellement dans le sud et la partie morvandelle du département de la Nièvre).

## 6. SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

La confrontation d'indices issus de thèmes de recherche divers (morphologie des enceintes, mitoyenneté des enceintes et des mines anciennes, mobilier découvert, diagrammes polliniques) nous incite, comme nous l'avons proposé pour le Mont Moux, à reconnaître sur ces sites du Morvan et de ses marges, l'existence de pôles ou complexes paléo-industriels, à vocation métallurgique, dont certains doivent remonter à l'Âge du Bronze (fig. 31). Il n'est pas question ici d'affirmer que l'ensemble des mines reconnues datent de l'Âge du Bronze. Nous pensons cependant que des indices permettent de proposer l'existence d'exploitations minières dont certaines pourraient remonter au Bronze final. Ces mines se situent en général à proximités d'enceintes dont elles peuvent être contemporaines. Nous nous réapproprions ainsi le terme de « complexe » pressenti par L. Olivier à propos de la zone du Fou de Verdun (OLIVIER, 1983).

Même si nous attendons la confirmation de l'identité des minerais travaillés, il semble évident que la mise en perspective de ces complexes paléo-industriels liés à des districts miniers doit nous inciter à revoir nos cartes traditionnelles de distribution de gisements. Selon le même processus, nous devons aussi probablement à l'avenir remettre en cause nos schémas socio-économiques dans cette région à la Protohistoire.

Nous l'avons vu, la documentation, par exemple en Morvan, souffre d'un traitement paradoxal. En effet, bien que nos informations reposent à la fois sur des données archéologiques et des informations issues de diagrammes polliniques et d'analyses minéralogiques, nous ne connaissons que peu de choses de la chronologie des sites, des affinités culturelles sur les populations en présence et de l'organisation détaillée

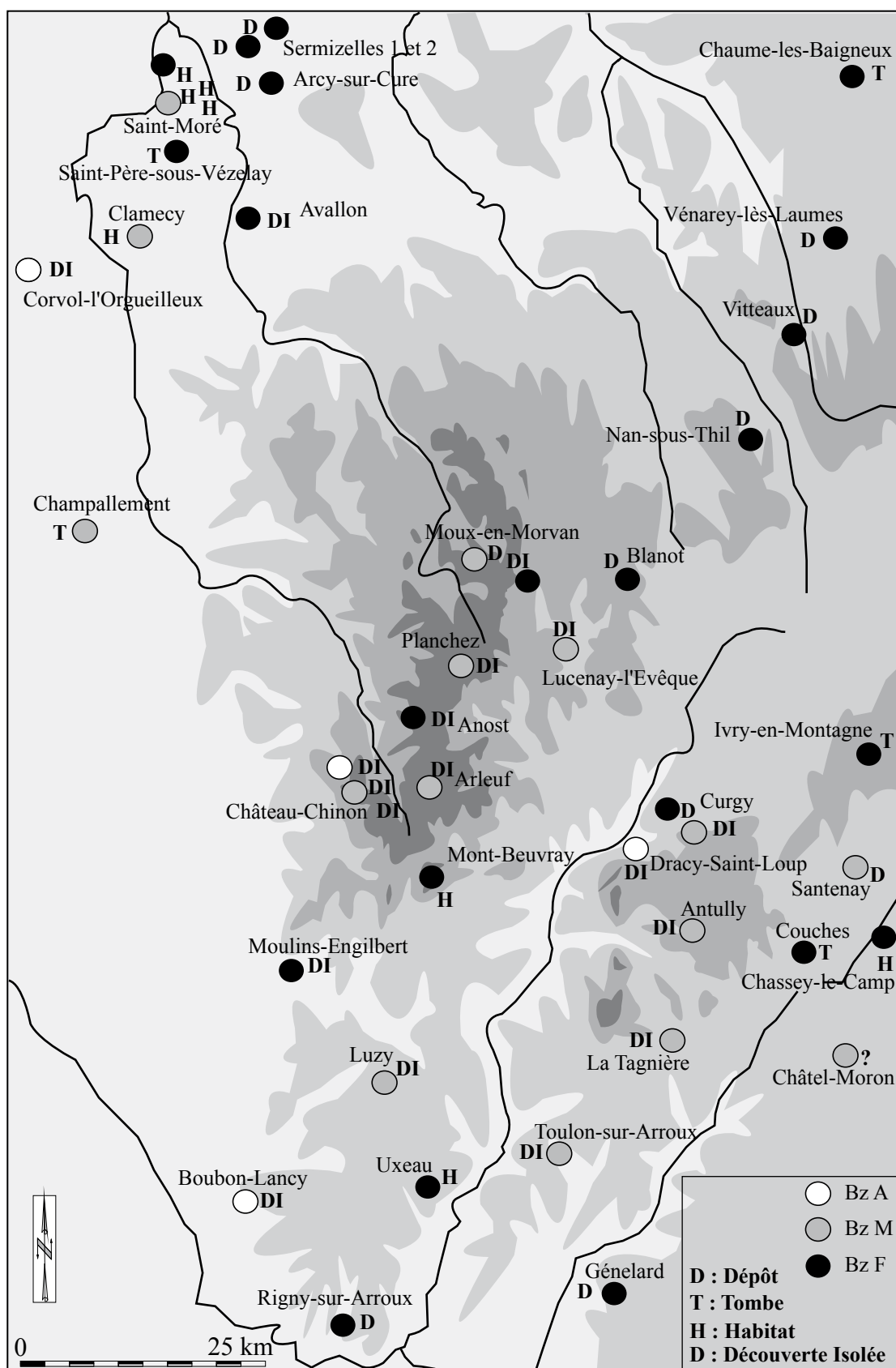


Fig. 28. Carte de répartition des découvertes de l'Âge du Bronze en Bourgogne centrale (S. Chevrier).



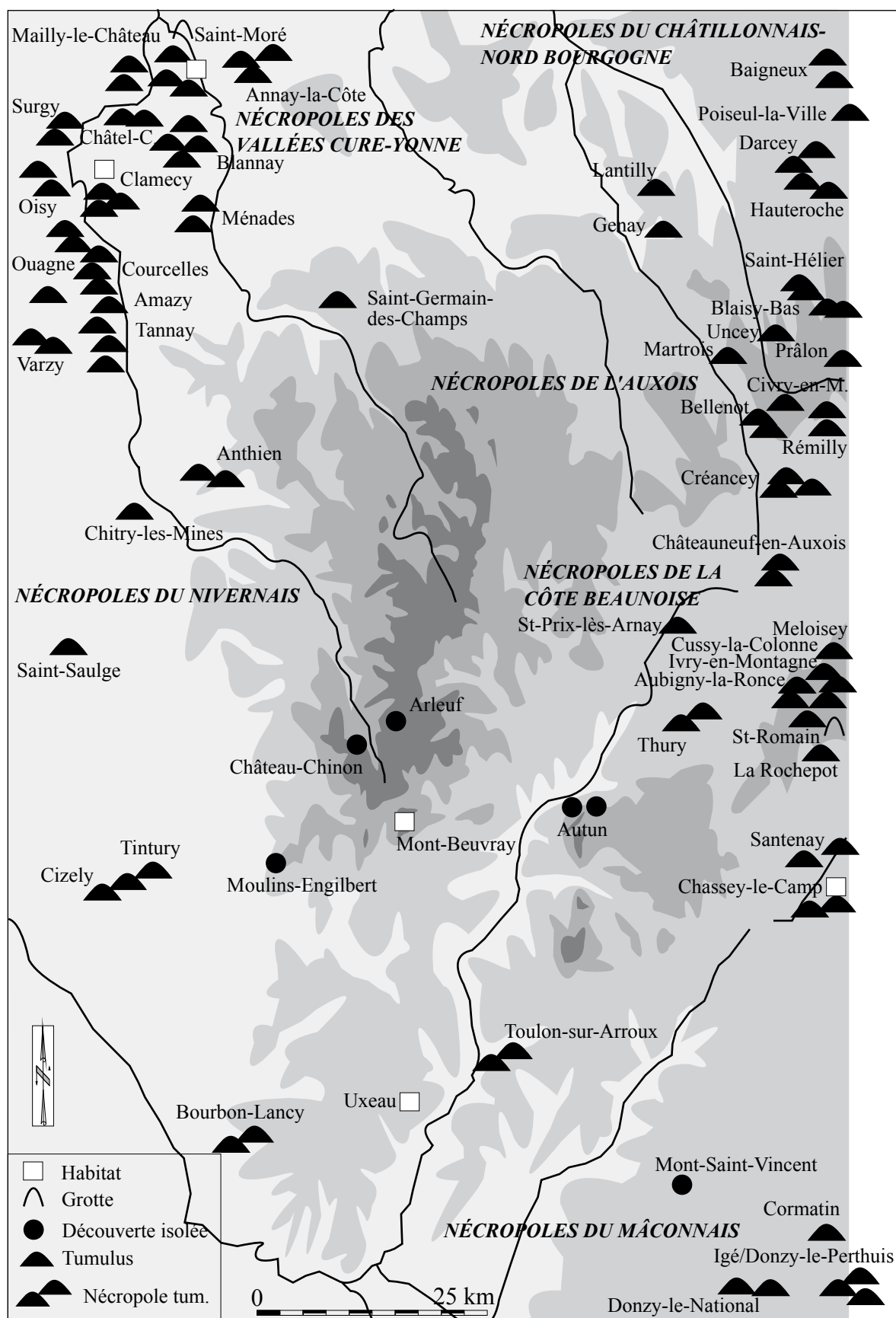


Fig. 29. Carte de répartition des découvertes du premier Âge du Fer en Bourgogne centrale (S. Chevrier).

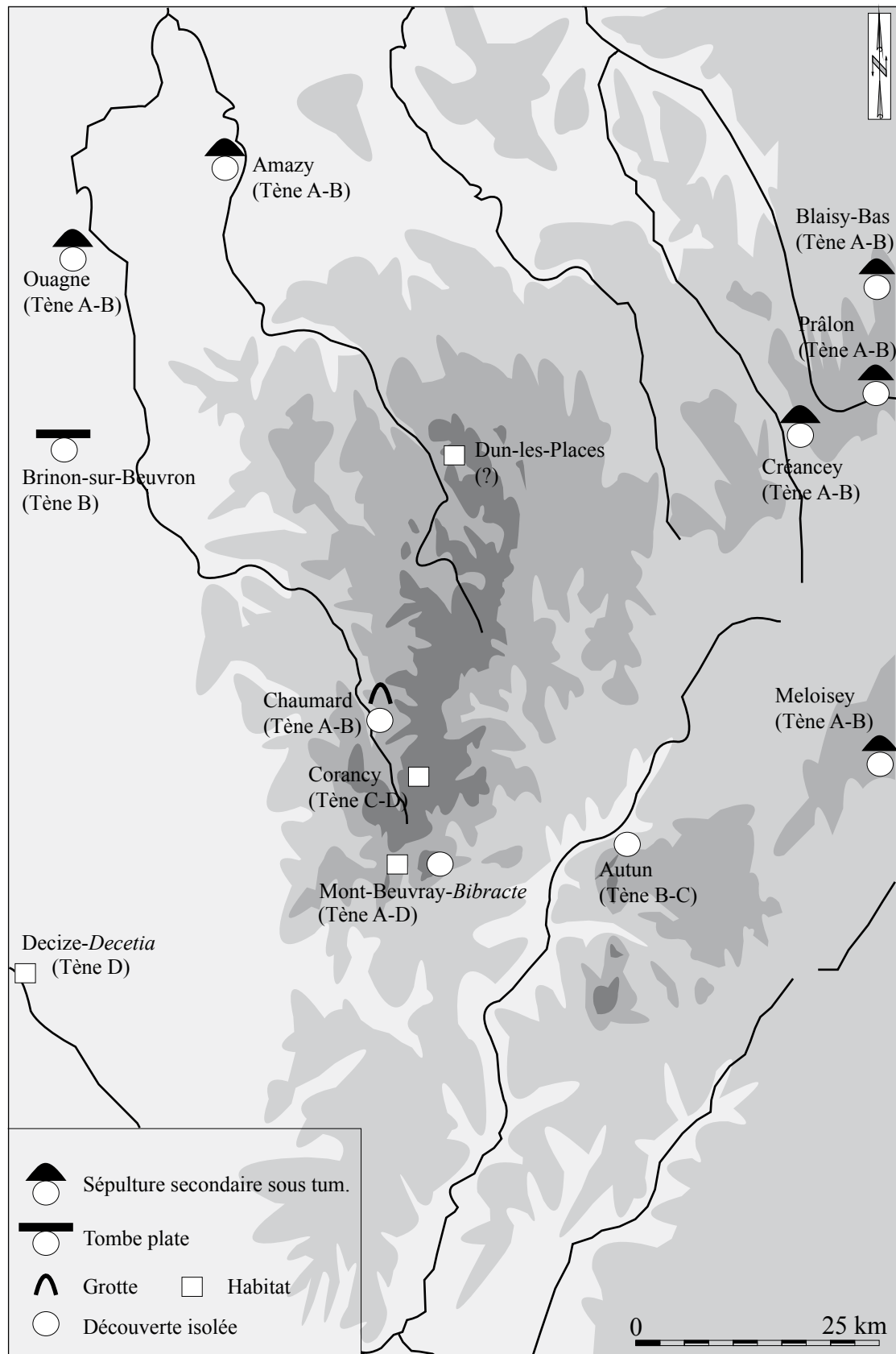
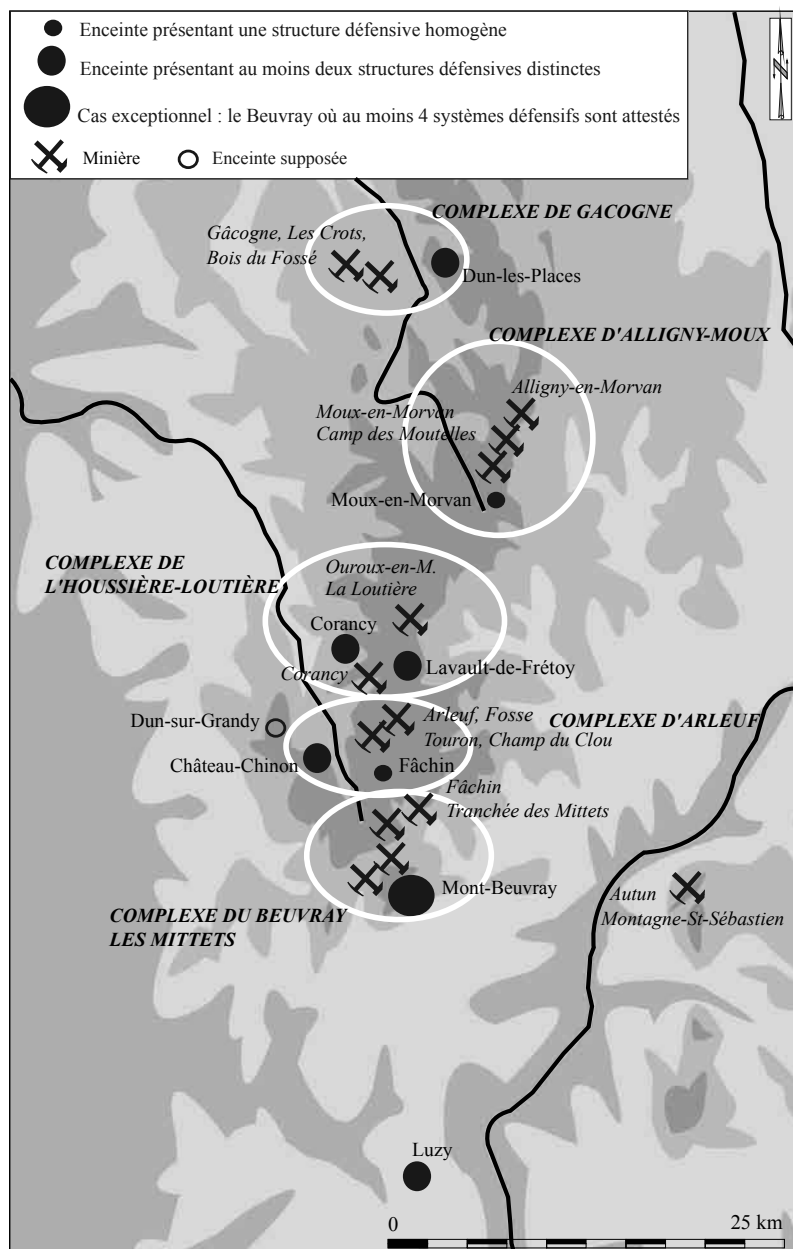


Fig. 30. Carte de répartition des découvertes du second Âge du Fer en Bourgogne centrale (S. Chevrier).





**Fig. 31.** Localisation des complexes paléo-industriels potentiels du Morvan nivernais (S. Chevrier).

de ces lieux. Il serait, semble-t-il, alors possible d'envisager à présent la réalisation de sondages raisonnés, afin de caractériser la ou les périodes chronologiques concernées, la morphologie ainsi que l'état de conservation de ces enceintes.

Beaucoup de travail reste à faire. Une nouvelle campagne de prospection a eu lieu en 2008 ; elle nous a permis d'accroître notre documentation sur le massif du Morvan, mais également d'étendre nos recherches au reste de la Bourgogne. Les autres massifs anciens que constituent la montagne d'Uchon et l'extrême sud de la Saône-et-Loire sont, par exemple, des surfaces à traiter avec attention. Nos premières enquêtes dans

ce département nous ont d'ailleurs offert la possibilité d'identifier de nouvelles enceintes complexes proches des schémas exposés dans cet article.

### Remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement les étudiants-prospecteurs sans qui cette tranche de travail n'aurait pu être menée à bien : K. Zipper, C. Veyssère, L. Boreau, M. Béranger, B. Triboulot, G. Pierrevet, A., N. et G. Tisserand, P. Rolin et A. Mauveau. Nos remerciements s'adressent également à J.-P. Guillaumet, coscénariste du projet. Nous remercions enfin ceux qui nous ont apporté leur soutien, administratif,

financier, logistique, amical et intellectuel : le S.R.A. de Bourgogne, J.-O. Guilhot et Y. Pautrat, le personnel du Centre Archéologique Européen du Mont

Beuvray et son directeur V. Guichard, A. Bouthier, les membres du Conseil Général de la Nièvre et plus particulièrement MM. Rollot et Daguin.

## Bibliographie

- Archives : Albums départementaux du Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye.
- ADAM R., 1986, « Quatre campagnes de fouilles sur le mont Châtelet : un bilan », *Les Annales des Pays Nivernais*, n° 50, p. 14-28.
- ADAM R., 1995, « Sembert : les sondages de 1995 », *Archéologie en Haut-Nivernais*, n° 13, p. 8-14.
- ADAM R., 1999, « Précisions chronologiques sur l'oppidum de la Chaume de la Justice à Clamecy (58) », *Bull. de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, n° 17, p. 3-5.
- Atlas régional de l'environnement : Bourgogne*, Dijon, Conseil régional, 1996, 61 p.
- BAUDIAU J.-F., 1865, *Le Morvand, ou Essai géographique, topographique et historique sur cette contrée*, Nevers, Fay Père et fils, 3 tomes, 629 p.
- BITTEL K., SCHIEK S., MÜLLER D., 1990, *Die keltischen Viereckschanzen*, Stuttgart, K. Theiss, 2 vol., texte et planches (*Atlas archäologischer Geländedenkmäler in Baden-Württemberg*, 1).
- BOGROS E., 1883, *À travers le Morvan : mœurs, types, scènes et paysages*, Château-Chinon, 294 p., 10 pl.
- BRUNEAU J., 2000, *Monographie d'Alligny-en-Morvan (Nièvre)*, Alligny-en-Morvan, Ass. Alligny-en-Morvan Patrimoine, 341 p. Reprod. de l'éd. de 1905.
- BUCHSENSCHUTZ O., OLIVIER L. dir., 1989, *Les Viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique, Actes du IX<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Chateaudun, 16-19 mai 1985*, Paris, éd. Errance/AFEAF, 174 p. (Coll. *Archéologie aujourd'hui*, 9 - *Protohistoire*, 3).
- BUCHSENSCHUTZ O., GUILLAUMET J.-P., RALSTON I. dir., 1999, *Les remparts de Bibracte : recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 320 p., 178 ill., 7 pl. h.t., 2 plans (*Bibracte*, 3).
- BULLIOT J.-G., 1856, *Essai sur le système défensif des Romains dans le pays éduen*, Paris, Dumoulin/Autun, Dejussieu, 256 p. cart.
- BULLIOT J.-G., THIOLLIER F., THIOLLIER N., 1899, *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) : album exécuté sous la direction de Félix et Noël Thiollier*, Saint-Étienne, imp. Thomas, 61 p., 1 plan.
- CAUDET B., 1994, *Les mines d'or gauloises du Limousin, Limoges, Ass. Culture et patrimoine en Limousin*, 36 p.
- CÉSAR J., *Guerre des Gaules*, Paris, Les Belles Lettres, 1990 (Coll. *des Universités de France*).
- CHEVRIER S., 1999, *La Protohistoire dans le département de la Nièvre : inventaire et étude des sites du Bronze ancien à la fin de La Tène moyenne*, Mémoire de maîtrise d'archéologie, Dijon, Université de Bourgogne, 3 t. : 147 p., n.p., 117 p.
- CHEVRIER S., 2002, « L'Âge du Bronze dans le département de la Nièvre : état de la recherche et bilan documentaire », *R.A.E.*, t. 51-2001/2002, p. 7-43.
- CHEVRIER S., 2004, *Les enceintes anhistoriques, protohistoriques et antiques de Bourgogne du sud, 1<sup>ère</sup> partie : le département de la Nièvre*, Rapport annuel d'activités, Prospection thématique, S.R.A. Bourgogne, 159 p., 120 fig.
- CHEVRIER S., 2006, « Le dépôt d'Audour, commune de Dompierre-les-Ormes, Saône-et-Loire », in : BARAY L. dir., *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à J.-P. Thevenot*, Dijon, p. 323-330 (24<sup>ème</sup> suppl. à la *R.A.E.*).
- CONCHE F., 2002, « La céramique des horizons laténiens et augustéens de Decize (Nièvre) », in : MARANSKI D., GUICHARD V. dir., *Les Âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental : regards européens sur les âges du Fer en France, Actes du XVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Nevers, 20-23 mai 1993*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 233-248 (*Bibracte*, 6).
- COQBLIN H., 1970, « L'oppidum du Mont Done, commune de Luzy », *R.A.E.*, t. XXI, fasc. 1-2, p. 167-180.
- DESFORGES A., 1925, « Les enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques de la Nièvre », *Bull. de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, t. 26 bis, p. 54-68.
- DEVEVEY F., 2007, « Une agglomération antique inédite : Chevroches (Nièvre) », *R.A.E.*, t. 55-2006, p. 103-128.
- DEVOUCOUX M., 1934, « Complément topographique à la documentation écrite sur la tranchée de la Loutière (Commune d'Ouroux) », *Mémoires de la Société Académique du Nivernais*, t. XXXVI, p. 91-96.
- DEVOUCOUX M., 1936, « Le camp des Moutelles (commune de Moux) », *Bull. de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, t. XXIX, vol. 30, fasc. 3, p. 491-492.
- FOREL B., JOUFFROY-BAPICOT I., MONNA F., PETIT Ch., GUILLAUMET J.-P., GABILLON M., MORDANT Cl., PININGRE J.-F., 2006, « Les Éduens, producteurs de métal et pollueurs », in : CHARDRON-PICAULT P. dir., *Autun : une capitale gallo-romaine*, Dijon, éd. Fatou, p. 28-29 (*Dossiers d'Archéologie*, 316, sept. 2006).
- GARENNE X., 1867, *Bibracte*, Autun, Duployer, 228 p. + pl.
- GOUDINEAU C., PEYRE C., 1993, *Bibracte et les Éduens : à la découverte d'un peuple gaulois*, Paris, éd. Errance/Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 208 p. + atlas (Coll. *Hauts lieux de l'histoire*).

- GRUEL K., POPOVITCH L., 2007, *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 383 p. (Bibracte, 13).
- GUILLAUMET J.-P., MARANSKI D., 1999, «Les objets des âges du Fer au Musée archéologique du Nivernais», *Bull. de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts*, 1998, 47<sup>e</sup> volume, p. 17-42.
- GUILLAUMET J.-P., TÁMAS C., CAUUE T. B., PETIT C., 2004, «Recherches sur les exploitations minières anciennes du Morvan», in: *Rapport annuel d'activité scientifique 2004 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 340-356, 9 fig.
- HOVELACQUE A., HERVÉ G., 1894, *Recherches ethnologiques sur le Morvan*, Paris, [impr. Jouve], 256 p.
- JACQUINOT H., 1880, «Promenades archéologiques dans le département de la Nièvre», *Bull. de la Société Nivernaise des Sciences, Lettres et Arts*, 2<sup>e</sup> s., t. 8, p. 223-233, p. 282-292, p. 528-540.
- JACQUINOT H., 1886, «L'oppidum du Fou de Verdun: archéologie, paysages morvandiaux», *Mémoires de la Société Académique du Nivernais*, I, p. 24-33, pl.
- JOLY J., 1972, «Informations archéologiques», *Gallia Préhistoire*, t. 15-2, p. 436-439.
- JOLY J., 1976, «Le Morvan dans la Haute Antiquité: Préhistoire et Protohistoire», *R.A.E.*, t. XXVII, fasc. 1-2, p. 7-27. Bibliogr. p. 25-27.
- JOUFFROY-BAPICOT I., PULIDO M., BARON S., GALOP D., MONNA F., LAVOIE M., PLOQUIN A., PETIT Ch., DE BEAULIEU J.-L., RICHARD H., 2007, «Environmental impact of early palaeometallurgy: pollen and geochemical analysis», in: *Vegetation history and archaeobotany*, vol. 16, n° 4, p. 251-258.
- LAFONTAINE G., MISMAL M., 1993, *Recherches sur l'histoire du Vieux-Dun: oppidum, fontaine Saint-Marc, église Saint-Martin, chapelle Saint-Marc*, [Dun-les-Places], Ass. Hist. de Dun-les-Places, 43 p.
- MAGDELAINE A., 1995, *Rapport de prospection aérienne*, Dijon, S.R.A. Bourgogne.
- MARLOT H., 1903, «Notes préhistoriques sur le Morvan et les contrées limitrophes», *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, p. 424-430.
- MASSÉ A., 1938, *Histoire du Nivernais*, Paris, Boivin, 307 p.
- MONNA F., PETIT Ch., GUILLAUMET J.-P., JOUFFROY-BAPICOT I., BLANCHOT C., DOMINIK J., LOSNO R., RICHARD H., LÉVÊQUE J., CHÂTEAU C., 2004, «History and environmental impact of mining activity in celtic aeduan territory recorded in a peat bog (Morvan, France)», *Environmental Science & technology*, 38, p. 665-673.
- MORELLET N.-J., BARAT J.-C., LA BUSSIÈRE E., 1838-1840, *Le Nivernais: album historique et pittoresque*, Nevers, Bussière, 2 vol., XL-204 p., 260 p.
- MORTILLET A. de, 1892, *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie*, p. 315.
- OLIVIER L., 1958, *Éperon barré du Fou de Verdun: rapport de fouille*, Dijon, S.R.A. Bourgogne, 8 p.
- OLIVIER L., 1962, *Éperon barré du Fou de Verdun: rapport de fouille*, Dijon, S.R.A. Bourgogne, 13 p.
- OLIVIER L., 1963, *Éperon barré du Fou de Verdun: rapport de fouille*, Dijon, S.R.A. Bourgogne, 12 p.
- OLIVIER L., 1969, «L'enceinte du Fou de Verdun et son environnement (première partie)», *R.A.E.*, t. XX, fasc. 1-4, p. 107-131.
- OLIVIER L., 1970, «L'enceinte du fou de Verdun et son environnement (deuxième partie)», *R.A.E.*, t. XXI, fasc. 1-2, p. 133-165.
- OLIVIER L., 1983, *Le Haut-Morvan romain: voies et sites*, Dijon, S.A.E./Académie du Morvan, 286 p., 1 atlas (4<sup>ème</sup> suppl. à la R.A.E.).
- PASQUET J., 1955, *Le Haut-Morvan et sa capitale Château-Chinon*, Château-Chinon, F. Montaron, 157 p.
- PETIT Ch., 2002, «Tourbières du Morvan: les premiers résultats des études paléoenvironnementales», in: *Rapport annuel d'activité scientifique 2002 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 271-275.
- PITOIS N., 1929, *Le Morvan historique, géographique et touristique*, Autun, Taverne, Chandiaux, 226 p.
- PLANCK D., 1982, «Eine neuentdeckte keltische Viereckschanze in Fellbach-Schmidlen, Rems-Murr-Kreis: Vorbericht der Grabungen 1977-1980, mit Beiträgen von H.E. Bleich, U. Körber und B. Becker», *Germania*, 60-1, p. 105-172.
- SAINT-VENANT J. de, 1905, *Inventaire Prémédiéval de la Nièvre: Temps préhistoriques et périodes Gauloises, Romaines, Mérovingiennes*, Manuscrit déposé aux archives de la Société Nivernaise.
- SAINT-VENANT J. de, POUSSEREAU L.-M., 1906, «Les fouilles du vieux château de Barbarie, commune de La Machine (Nièvre)», *Bull. archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, p. 91-106.
- SCHUBERT F., 1999, «La topographie des fortifications», in: BUCHSENSCHUTZ O., GUILLAUMET J.-P., RALSTON I. dir., *Les remparts de Bibracte: recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 260-292 (Bibracte, 3).
- SCHWARZ K. dir., 1959, *Atlas der spätkeltischen Viereckschanzen Bayerns*, München, C. H. Beck, 158 p.
- TÁMAS C. G., 2004, *Caractérisation minéralogique des mines anciennes du Morvan (2003-2004)*, Glux-en-Glenne, UMR 5594, Rapport de bourse post-doctorale attribuée par la Région Bourgogne, sous la dir. de Jean-Paul Guillaumet.
- TÁMAS C. G., CAUUE T. B., GUILLAUMET J.-P., PETIT Ch., 2004, «Recherches sur les exploitations minières anciennes du Morvan», in: *Rapport annuel d'activité scientifique 2004 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 340-357.
- WIELAND G. dir., 1999, *Keltische Viereckschanzen: einem Rätsel auf der Spur*, Stuttgart, K. Theiss, 221 p.